

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

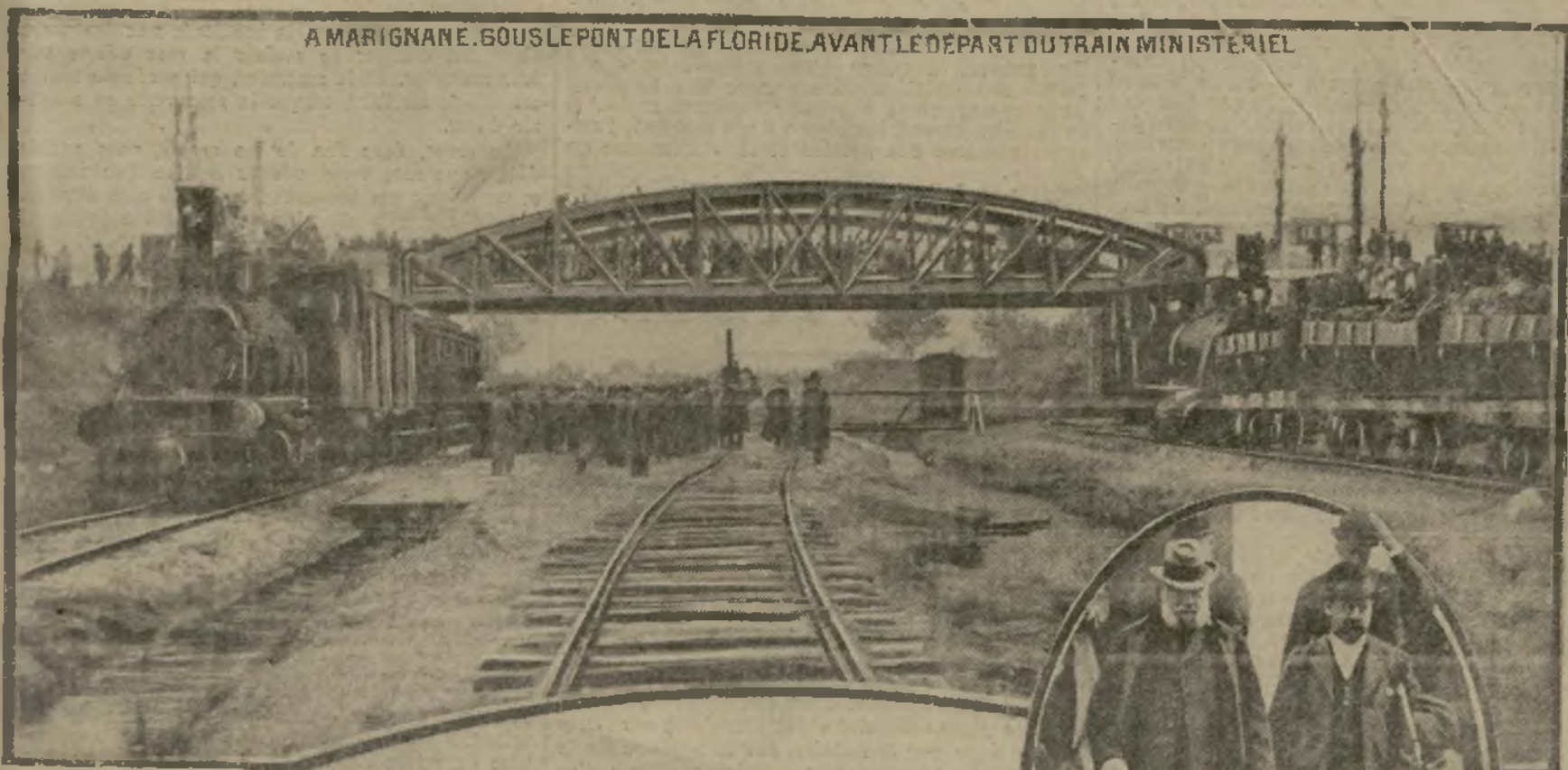
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Abonnements (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France: 1<sup>er</sup> 45 fr. 6 Mois: 18 fr. 1<sup>er</sup> 10 fr.  
Étranger: 1<sup>er</sup> 55 fr. 6 Mois: 20 fr. 1<sup>er</sup> 12 fr.  
de l'étranger sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les abonnements ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

## L'INAUGURATION DU TUNNEL DE ROVE

A MARIGNANE, SOUS LE PONT DE LA FLORIDE, AVANT LE DÉPART DU TRAIN MINISTÉRIEL



DES PERSONNAGES OFFICIELS PRENNENT PLACE DANS UN TRAIN OUVRIER

Le gigantesque tunnel qui doit terminer le canal du Rhône à Marseille a été inauguré dimanche, ainsi que nous l'avons dit hier, par MM. Sembat, ministre des Travaux publics, et Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance. Le cortège officiel a commencé sa visite aux chantiers de la Floride, d'où un train spécial le conduisit à Gignac, où il s'embarqua sur un train ouvrier. La seconde partie de ce voyage fut interrompue par un malencontreux incident dont nous contons les péripéties d'autre part.

(Phot. de notre envoyé spécial.)



## AU PAYS des contes fabuleux

Ce n'est point un conte fabuleux que la reddition de Kut-el-Amara et de sa garnison affamée, et, cependant, elle se place dans le pays des *Mille et une nuits*, entre Bagdad et Bassorah, ces deux villes qui sont comme les piliers du vaste édifice enchevêtré qu'est l'imagination orientale.

Ce n'est point un conte fabuleux; c'est une douloureuse épopée que l'éloignement et le lieu où elle se situe rendent plus grandiose et plus tragique.

Car, voyez-vous cette petite armée britannique — enfants d'Angleterre et enfants de l'Inde — occupant Bassorah, puis remontant le Tigre, suivant si bravement la voie qu'avait elle tant de conquérants ont parcourue avec leurs légions formidables : Cyrus, Alexandre, Tamerlan ; la voyez-vous avançant — en se battant toujours — jusqu'à Ctésiphon, la capitale des Chosroës ; puis, obligée de reculer et de s'enfermer dans une petite ville ouverte — ouverte, mais encerclée de marais — de s'enfermer sans provisions au cœur de cette Mésopotamie, de tout temps célèbre pour sa fertilité, de tout temps convoitée pour l'abondance de ses céréales, et où, aujourd'hui encore, les 100 kilos de blé ne coûtent pas 5 francs !

Mais ce qui est peut-être plus pathétique encore que cette famine sur une terre prospère, c'est l'isolement des troupes ; c'est leur abandon matériel au milieu des marécages, alors que, « aériennement », elles restent en communication avec la colonne de renfort et avec Londres lui-même — si lointain pourtant ! — et d'où lui arrivent, par radiogramme — par les voix des génies de l'air, pensent les Indiens — des missives pleines d'encouragements et de promesses de secours : « Patientez ! patientez ! on est parti vous ravitailler ! On vous débloquent ! »

Et la petite armée patiente, plus cruellement torturée par la faim à cause de cette liaison étroite avec le monde qui mange et dont elle croit respirer encore les fumets de table dans le rapide et fulgurant message.

Elle patiente ; elle attend cent cinquante jours et cent cinquante nuits interminables, et pour abrégier la durée des veillées dans cette « ville des émirs » (traduction de Kut-el-Amara), les hommes se mettent à narrer des histoires, comme faisait jadis Schéhérazade pour sauver sa tête et charmer les insomnies du roi Schahriar. Et c'est, naturellement, l'histoire de Haroun Al Raschid et de ses festins merveilleux, peut-être exactement à la même place où les pauvres écouteurs se nourrissent avec l'ombre des plats ; c'est l'histoire de la ville d'airain, où les armées entrent et d'où elles ne peuvent plus sortir, celle des troupes aériennes qui font pousser dans les solitudes des vergers et couler les ruisseaux de miel et de lait. C'est celle de l'oiseau Rok, dont les ailes abritent un troupeau, et qui emporte dans ses griffes des buffles entiers écorchés pour les jeter dans la vallée des Diamants, afin que les pierres précieuses s'incrusteront dans la chair sanglante !

Et l'on s'endort, confiant ; les Hindous rêvant de monceaux de fruits, et les Anglais de quartiers de bœuf saignants !

Et l'on se réveille plein d'espoir. Certes, aujourd'hui, un miracle s'accomplira. N'est-on pas dans le décor des *Mille et une nuits* ? En effet, déjà on entend dans le ciel un bourdonnement ; déjà on voit des ailes... C'est l'oiseau Rok gigantesque ! C'est l'émir des génies de l'air ! Ce sont les couleurs d'Angleterre qui planent et descendent dans les marécages ; c'est un hydravion qui se pose et qui, sous ses ailes, au lieu de bombes, porte des sacs de graines.

C'est peu de chose pour une garnison de dix mille hommes ! Mais c'est un témoignage de « remembrance » ; une poignée de main d'outre-désert. C'est l'annonce qu'un bateau de ravitaillement remonte le Tigre, qu'une colonne de secours rejoint par l'Euphrate !

Alors, on peut bien attendre un peu. Deux ou trois fois encore l'hydravion revient, apportant la becquée de la garnison. Mais cela suffit à peine pour un jour, et l'espoir même qu'il verse au cœur des Indiens leur enlève le suprême bien oriental : la résignation à la fatalité.

Un autre jour, il approche lentement et sans gaieté. Il a repéré dans les marais le bateau de ravitaillement sombré, et il apporte du quartier général de l'Irak l'ordre de capituler. Mais, cette fois, il n'a pas le courage d'atterrir. Il rase seulement la tour et y laisse tomber le désolant message. Puis, comme l'hirondelle dont on a détruit le nid et tué la nichée, il tourne, il tourne autour de la place condamnée, autour de l'héroïque armée sacrifiée dont la résistance fut si douloureusement

vaine ! Et, poussant un long cri aigu — le cri de son sifflet — il s'éloigne rapidement, cependant que, pour la dernière fois, les yeux désespérés des hommes voient disparaître dans le ciel les couleurs d'Angleterre.

Mais Kut-el-Amara tient toujours. La garnison ne peut pas se résigner à la reddition, et le général Townshend, qui a épousé une charmante Parisienne, lui radiotélégraphie — tel Figaro, il rit pour ne pas pleurer — qu'il se souvient de certain souper succulent dans un restaurant de Paris.

Et comme, à Londres, on s'inquiète tendrement, et qu'on veut savoir quelque chose, lui, ne sachant plus que dire et peut-être aussi songeant à son linceul misérable et à son humble sépulture, recommande, avec une dernière coquetterie, qu'on ait soin de son uniforme de gala.

Cela, n'est-ce pas presque aussi beau que le geste de cette promotion de Saint-Cyriens fauchés au début de la guerre et qui s'étaient gâtés de blanc pour serrer la main de la Mort ?

Mais j'ai tout lieu de croire que le général Townshend, à qui les Turcs eux-mêmes ont laissé son épée, revêtra encore son habit de parade autrement que pour l'éternel repos. Il le revêtra quand il entrera dans Bagdad, l'antique capitale des kalifes et la « Demeure de Paix ».

Mais au fait, c'est presque un conte fabuleux que je vous ai conté là !

Myriam Harry.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Un sénateur, M. Albert Peyronnet, vient de demander au gouvernement, qui ratifiera certainement cette proposition, que la croix de guerre soit mentionnée, comme le sont déjà la décoration de la Légion d'honneur et la médaille militaire, dans les actes publics.

Rien qui soit plus légitime. Jusqu'à ce jour, dans les actes de l'état civil et dans les actes notariés, deux distinctions seulement doivent être indiquées obligatoirement : celle des membres de l'ordre de la Légion d'honneur, celle de la médaille militaire. Vous vous mariez : mention de votre « dignité » doit être faite sur l'acte de mariage par le notaire, sur le registre de la mairie par le magistrat municipal. Vous êtes témoin dans une déclaration de naissance ou un testament, il doit en être de même.

M. Albert Peyronnet veut que cette obligation concerne également les bénéficiaires de la croix de guerre. Il a raison, cent fois raison ! Qu'on n'objecte pas qu'il y eut parfois des croix de guerre « mal données » : on pourrait dire la même chose de certains rubans de la Légion d'honneur, et cela n'a rien enlevé au lustre de l'institution. Le brave soldat qui a gagné sur les champs de bataille — et la croix de guerre ne peut plus s'acquiescer que sur les champs de bataille — l'étoile de bronze et son ruban rayé de jaune et de vert bronze, a droit à ce qu'on le sache, même après sa mort. Le pays doit garder un souvenir immortel de ceux qui ont pris part à ces luttes gigantesques, et qui y ont brillé, et qui y ont souffert.

Et je considérerais même comme naturel et nécessaire que les parents, les épouses des morts pussent jouir du même honneur, certifié par le diplôme qui leur est octroyé. Ils n'auraient qu'à montrer ce diplôme et demander que mention en soit faite.

Pierre Mille.

A propos de l'inauguration du canal de la Méditerranée au Rhône, nous publions plus loin une photographie qui représente M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, déjeunant à côté de M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance et député des Bouches-du-Rhône.

Il ne semble pas prendre en considération la taille de son aimable et jovial voisin.

Mais il n'en fut pas toujours ainsi. Et, à ce banquet, les lecteurs de M. Sembat ne pouvaient s'empêcher de sourire en se rappelant le passage de son dernier livre : « Faites un roi ou faites la Paix », où il relate sa première rencontre avec son futur collègue du ministère :

— Toute ma vie, au cours de mes voyages en province, j'avais vu sur les murs des villes de colossales affiches portant ces mots « Thierry et Sigrand » ! Aussi, la première fois que je me trouvai en présence de M. Thierry, m'étonnai-je de

ne le trouver, malgré sa haute taille, que d'une stature en somme décevante pour un homme qui, comme moi, n'avait jamais imaginé M. Thierry qu'agrandi par le mot auquel son nom était invariablement accolé. »

Maintenant que M. Thierry est le collègue de M. Sembat au ministère, il juge sans doute que, même assis à une table de banquet, il est d'une taille plus conforme aux promesses des affiches.

\*\*\*

Les roses font leur apparition à Paris. Une petite indiscretion à leur sujet :

Cet été, il sera du meilleur goût d'orner d'une rose... verte son corsage — et même son chapeau, en remplaçant alors les pétales naturels par de la soie. La rose verte est à la mode ! Les poilus l'y ont mise ! — Vous savez comment on l'obtient ? Soufflez la fumée de votre pipe sur la rose la plus rose : elle verdira aussitôt.

Nos permissionnaires, la bouffarde aux dents, ont ainsi fait changer de couleur la rose offerte par leur marraine. Et la marraine, qui pardonne tout à ces filleuls terribles, adopte la rose verte en souvenir d'eux.

Andersen, dans l'un de ses contes, nous parlait déjà d'une rose verte, née du caprice d'un fumeur et ne prisait pas énormément cette beauté étrange.

Si des esprits chagrins se trouvent aujourd'hui pour déplorer l'avènement de la fleur nouvelle, qu'ils ne « s'en fassent pas ! »

Toute rose, fût-elle verte, fût-elle artificielle, fût-elle au chapeau d'une Parisienne, ne dure qu'un matin !

\*\*\*

Il est, paraît-il, sérieusement question — enfin ! — de rétablir quelques lignes d'autobus. Mais... — il y a un « mais » ! — on appréhende que le manque de personnel ne retarde la mise en marche des véhicules.

Nous croyons au contraire que l'autobus serait pris d'assaut par tout ce qu'il reste de mécaniciens à Paris. Il a laissé dans la corporation d'étranges regrets.

Il suffit pour s'en convaincre d'entrer dans l'un de ces bars du quartier de la Grande-Armée, où les chauffeurs s'assemblent. Ecoutez-les parler de l'autobus et de sa trépidation épatante, de ses zigzags imprévus... « qui en bouchaient un coin à la foule ! » Ceux qui ont conduit un autobus « la poigne au volant » considèrent comme indigne de leur maîtrise de suivre deux rails. « Autant être mené en lisière ! »

Les chauffeurs, au point de vue professionnel, estiment spécialement certaines lignes d'autobus, Les Parisiens aussi, au point de vue patriotique : nous n'oublions pas que l'autobus Madeleine-Bastille prit, le premier, en 1914, la route de Strasbourg !

\*\*\*

Un de nos collaborateurs établissait récemment la quantité de papier dépensée chaque mois par nos administrations : le total, on s'en souvient, était impressionnant.

Il y aurait lieu de compléter cette statistique par la quantité de carton utilisée qui, elle non plus, n'est pas négligeable.

L'administration de la Guerre vient naturellement en tête. Si vous voulez vous en rendre compte, arrêtez le premier auxiliaire venu et demandez-lui tous les cartons dont il est porteur.

Il vous montrera une carte de couchage, une carte l'autorisant à déjeuner en ville, une carte l'autorisant à entrer à son service par telle porte et à en sortir par telle autre, une carte l'autorisant à circuler « pour les besoins du service », plus toutes les autres dont il plaît à chaque chef de bureau d'imaginer la nécessité !

Et la crise du papier n'y change rien !

\*\*\*

Tout ici-bas est question d'habitude... et de latitude.

C'est ainsi que les journaux locaux publiaient, ces jours-ci, en première page, l'information sensationnelle que voici :

« Jeudi matin, vers 7 h. 30, le ronflement d'un moteur annonçait à notre population qu'un aéroplane survolait notre ville. Aussitôt sur les pas des portes, aux fenêtres, et sur toutes les places une foule de curieux purent voir, à une hauteur respectable, un biplan qui contournait notre cité pour prendre la direction du nord. »

Remarquez qu'il s'agit d'un biplan français ; mais la scène se passe à... Saint-Flour. Un biplan à Saint-Flour, fouchtra ! voilà un spectacle plutôt rare. Mais à Dunkerque, à Nancy, à Belfort, à Reims, on n'y fait plus attention.

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

### SUR LA FAÇON DE FAIRE LE CAFÉ

— Comment faut-il faire le café ?  
C'est une question qu'en France nous irions poser à Brillat-Savarin ou qu'à son défaut nous poserions à Louis Forest et au *Club des Cent*. Mais chacun sait que nous sommes un peuple léger. Placé en face de ce problème, l'Allemagne n'a pas été consulter un épicien, elle s'est contentée de consulter un savant.

Louis Forest nous aurait répondu :

— Il faut faire le café excellent.

Et, comme c'est un homme de réalisation, il nous aurait, par surcroît, indiqué la méthode. M. le professeur docteur M. Dennstedt a répondu à ses compatriotes par le truchement du *Journal de la Chimie* :

— Il faut faire le café économiquement.

Et il a aussi préconisé une méthode. Je m'empresse de vous la livrer, ce qui ne veut, certes, pas dire que je me hâte de vous la recommander. — L'erreur commune, explique ce Herr Professor, est de verser sur le café réduit en poudre de l'eau bouillante. Il peut en résulter sans doute que le café soit meilleur, mais il en résulte également un gaspillage. Le café, ainsi traité, donne les deux tiers seulement de son suc. Vingt-cinq pour cent au moins s'en trouve perdu. Si vous voulez arracher à la poudre de café tout son arôme, il faut « la faire cuire avec de l'eau froide ».

Grâce à ce procédé, vous pourrez en extraire tout le suc, au point de réduire le marc à n'être plus qu'une poussière sans saveur, sans couleur et sans nom.

Verser dans une bouteille quinze grammes de poudre de café. Ajoutez-y de l'eau froide. Agitez la bouteille. Une heure après, agitez-la encore. puis une troisième, puis une quatrième fois, toujours d'une heure en une heure ; laissez passer la nuit. Le lendemain, faites passer le café par surcroît. Servez chaud.

Mais ce n'est pas tout.

Remettez le vieux marc dans la bouteille. Rajoutez cinq grammes de marc frais... et ainsi de suite jusqu'à trois fois.

Ainsi vous aurez obtenu, avec trente grammes de café, trois portions, qu'il vous eût fallu quarante-cinq grammes pour obtenir par les procédés habituels et périmés.

Après cela, vous boirez peut-être une mixture infâme, mais vous aurez la grande consolation de vous dire que vous n'avez rien laissé perdre.

Comme tout bon Français, j'adore la Science : je ne manque jamais d'écrire son nom avec une majuscule et mon ignorance même sert ma vénération : le respect s'accommode fort bien d'un peu d'éloignement.

Mais la Science allemande surtout me remplit d'allégresse. La « kultur » germanique m'apparaît comme une chose parfaite en quelque manière, parce qu'elle représente un système complet et approprié. L'organisation n'y est plus un moyen : elle est une fin, et la discipline y doit leur lieu du bonheur même.

Peu importe si le café de M. le professeur Dennstedt est exécrable, il doit paraître à un bon Allemand préférable et même, comme eût dit un philosophe de chez eux, « meilleur en soi », du fait seulement qu'il est plus scientifique. Peu importe de souffrir dans sa sensibilité, du moment que l'on est satisfait dans sa raison. Toute sensibilité est méprisable, toute gourmandise est damnable et les vraies joies sont celles de l'esprit, qu'aucun phénomène extérieur ne peut déconcerter.

L'homme ne vit pas de café seulement, il vit aussi d'espérance et de foi — sans oublier quelques autres denrées essentielles.

Le bon Allemand qui trouvera moins de saveur à son café ne saurait manquer d'en découvrir une bien plus subtile et plus délectable dans la vérité scientifique de M. Dennstedt et il sera très content lui-même.

Peut-être me répondrez-vous qu'il n'a pas l'air si content et qu'il y a eu des émeutes dans les rues de Berlin, de Dresde et de quelques autres villes. Mais cela n'a aucune importance, et d'ailleurs l'agence Wolff dément.

Candido.

### M. Venizelos est élu député de Mytilène

ATHÈNES, 8 mai. — M. Venizelos est élu député de Mytilène à une très forte majorité.

La proclamation du scrutin a déclenché un enthousiasme général parmi les mytiléniens, et à Athènes, où le grand homme d'Etat est toujours entouré des sympathies populaires. (*L'Informa-tion*.)

## LE GÉNÉRAL NIVELLE



Le général Nivelle, qui vient de succéder au général Pétain au commandement de l'armée de Verdun, est un artilleur. A la déclaration de guerre, il commandait, comme colonel, le 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Promu général de brigade le 24 octobre 1914, divisionnaire le 23 décembre 1915, il était, tout récemment encore, à la tête du 3<sup>e</sup> corps d'armée.

Le nouveau commandant de l'armée de Verdun est âgé de soixante ans et originaire de Tulle (Corrèze).

### APRÈS LE PAIN, LE SUCRE

XXII		Groß-Berlin		23009	
Zuckerkarte					
Nicht übertragbar. Rückseite beachten.					
I	II	III	IV	V	VI
1/2 Pfd. Zucker	1/2 Pfd. Zucker	1/2 Pfd. Zucker	1/2 Pfd. Zucker	1/2 Pfd. Zucker	1/2 Pfd. Zucker
gültig vom	gültig vom	gültig vom	gültig vom	gültig vom	gültig vom
1. Mai	9. Mai	17. Mai	25. Mai	2. Juni	10. Juni
bis	bis	bis	bis	bis	bis
4. Mai	16. Mai	24. Mai	1. Juni	9. Juni	17. Juni
					25. Juni

La carte de sucre qui est distribuée depuis le premier mai dans le district de Gross-Berlin. Chaque coupure donne droit à une demi-livre de sucre. Cette demi-livre doit suffire pour une semaine : du 1<sup>er</sup> au 8 mai, du 9 au 16 et ainsi de suite jusqu'au 25 juin. La carte est personnelle et intransmissible. Toute cession est sévèrement punie, etc. Ces avis se trouvent à l'envers de la carte.

### LE GRAND-DUC NICOLAS



GRAND-DUC NICOLAS

(Phot. Henri Manuel.)

Les journaux allemands reçoivent de la frontière russe la nouvelle que le grand-duc Nicolas serait rappelé sur le front européen. Ses victoires dans le Caucase ont hautement rétabli son prestige et lui ont rendu toute sa popularité.

(Stampa.)

## La bataille de Verdun

### Les assauts furieux de l'ennemi restent entièrement inutiles

Il semble bien qu'une fois de plus les Allemands en soient pour leurs frais de munitions et leurs sacrifices humains.

Ce nouveau sursaut de leur offensive a été plus violent encore que celui du 9 avril et s'est étendu sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, renonçant provisoirement au Mort-Homme, ils ont porté tout leur effort contre la cote 304, qui prolonge et appuie cette position au sud-ouest. Leur premier assaut a eu lieu dans la soirée du 4 mai et ne leur a permis que de prendre pied dans une tranchée avancée sur les pentes du nord de la colline.

Leur bombardement a continué toute la nuit et la journée du lendemain avec une intensité croissante et n'a abouti qu'à créer, au nord de la cote 304, une zone neutralisée qui n'appartient à aucun des deux partis, car nous avons évacué nos tranchées détruites, mais notre artillerie non moins active que celle de l'ennemi lui a complètement interdit d'en prendre possession.

Ayant échoué dans leur attaque frontale, les Allemands ont alors essayé de déboucher la position par l'ouest en débouchant du bois d'Avocourt : ils ont été repoussés à la baïonnette.

La nuit du 6 au 7 n'a été employée qu'à un nouveau bombardement ; mais, dans la journée du 7, l'ennemi est revenu à l'attaque, cette fois à l'est de la cote 304. Après plusieurs tentatives inutiles et coûteuses, il a pu pénétrer dans un de nos boyaux que nous lui avons repris la nuit suivante.

Le soir du 7 mai également, une très forte attaque était dirigée contre nos positions du plateau de Douaumont, sur une largeur de plus de 2 kilomètres. Elle n'a mordu que sur 500 mètres de nos tranchées de première ligne, à l'extrémité occidentale. Ici encore, au cours de la nuit, nous avons rejeté l'ennemi de la plus grande partie du terrain qu'il avait occupé.

Ainsi, après quatre jours d'assauts furieux qui lui ont coûté des pertes énormes, l'ennemi se trouve exactement aussi avancé qu'au début. Il va sans doute redoubler d'efforts, mais l'énergie constante de notre résistance et la vigueur croissante de nos contre-attaques nous permettent de considérer l'avenir en toute confiance.

Jean Villars.

### Le point de vue allemand et le point de vue américain restent opposés

#### Alors?... A quand la rupture?...

Quellé sera, en définitive, l'attitude de l'Amérique vis-à-vis de l'Allemagne ? On ne le sait pas encore d'une façon certaine. C'est, en effet, aujourd'hui que la réponse de Berlin sera examinée et officiellement discutée par le gouvernement de Washington.

En attendant, les commentaires et les pronostics continuent. Selon les uns, M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, serait chargé d'adresser à l'Allemagne une nouvelle note demandant des précisions sur les instructions données aux commandants des sous-marins. Cette hypothèse semble peu plausible. M. Wilson ne donne pas, personnellement, l'impression d'être disposé à perdre son temps à des discussions oiseuses, après avoir demandé à ses interlocuteurs une réponse nette. La presse américaine elle-même s'est montrée sceptique et si ironique au sujet des précédents échanges de notes sans résultat qu'on peut croire que le président n'a nulle intention de recommencer ce jeu stérile et peu glorieux.

D'un autre côté, et c'est l'opinion la plus répandue, on estime que M. Wilson, restant sur ses positions, ne répondra pas à l'Allemagne. Ce silence ne saurait d'ailleurs pas être pris pour un acquiescement tacite. Et l'on peut envisager l'avenir de la façon suivante :

On bien les instructions nouvelles, dont parle la note allemande, ont été effectivement données aux commandants de sous-marins, et ceux-ci s'y conformeront quoi qu'il arrive (c'est-à-dire que les États-Unis fassent ou non pression sur l'Angleterre pour qu'elle renonce au blocus). Et alors, le droit international sera respecté, et ce sera une véritable reculade du gouvernement impérial.

On bien, dans un délai plus ou moins long, les Allemands, voyant l'Amérique très résolue — comme M. Wilson l'a affirmé — à ne pas



confondre la question du blocus et celle de la guerre sous-marine, et par conséquent à ne pas tenter de démarche auprès du gouvernement anglais, déclareront que la non-observation par les Etats-Unis des conditions qu'ils ont mises à leur renonciation à leurs procédés de piraterie leur rend toute liberté d'action, et recommenceront leurs sinistres exploits. En ce cas, on peut estimer que ce sera, sans phrase, sans note, et d'une façon quasi-automatique, la rupture. Qu'un navire neutre soit coulé par un sous-marin allemand sans avertissement, et tout le monde civilisé serait bien étonné si, dans les vingt-quatre heures, M. Wilson ne faisait pas remettre ses passeports au comte Bernstorff.

Mais attendons le résultat de la délibération d'aujourd'hui à la Maison Blanche.

#### Pas de modifications éventuelles au blocus anglais

Le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York télégraphie qu'il est à peu près certain que le président Wilson acceptera les concessions faites par l'Allemagne touchant la modification de ses procédés dans la guerre sous-marine.

Il refusera toutefois de conditionner son acceptation aux modifications éventuelles du blocus anglais. Il fera observer en particulier que les Etats-Unis ne sauraient supporter aucune restriction à leur indépendance diplomatique.

La plupart des membres du Congrès de Washington manifestent leur indignation pour l'arrogance des termes de la réponse allemande; toutefois, par amour de la paix, ils sont prêts à conseiller au président d'ajouter foi aux promesses allemandes, et pour le reste d'en dédaigner la forme.

#### On supprime, à New-York, une manifestation commémorative du torpillage de la Lusitania

NEW-YORK. — Le comité Mitchell des Droits de l'Amérique a contremandé la réunion qui devait avoir lieu ce soir, afin de commémorer le crime de la *Lusitania*, pour la raison que la résolution demandant le rappel de M. Bernstorff et celui de M. Gerard embarrasserait le gouvernement et accentuerait la crise.

#### Le Brésil proteste « contre la barbarie allemande »

RIO-DE-JANEIRO, 7 mai. — La plupart des journaux considèrent que la note allemande est inacceptable pour les Etats-Unis.

La *Epoca* écrit : « L'Allemagne prie les Etats-Unis d'intervenir en sa faveur. C'est le comble de l'impudence. »

Le *Journal de Brasil* estime que la note au lieu de simplifier la question la complique. La panaméricaine *Noticia* dit que la réponse de l'Allemagne n'a pas modifié la situation d'une ligne : l'Allemagne sait bien que les Etats-Unis ne sont pas assez puérils pour intervenir contre le blocus; l'impasse reste la même; la situation s'aggrave.

Le *Journal do Commercio* déclare que dans sa note l'Allemagne confesse son désespoir et l'impossibilité pour elle de se dérober au châtiment fatal.

RIO-DE-JANEIRO, 7 mai. — L'enquête officielle sur le cas du *Rio-Branco* continue. Le *Paiz* raille les quelques bons patriotes brésiliens au service de l'Allemagne, qui ont tenté vainement de contester : 1° la nationalité; 2° le torpillage du navire. « Incessamment, écrit-il, sera complètement élucidé ce grave incident qui a mis soudain le Brésil dans le cas de faire entendre sa protestation énergique contre la barbarie allemande. »

#### Un bilan des crimes allemands

Au moment où la tension germano-américaine peut finir par la conciliation ou par la rupture, il semble qu'il soit intéressant de se reporter à ce tableau des massacres allemands :

Du 1<sup>er</sup> août 1914 au 25 mars 1916, les Allemands ont coulé 203 navires marchands appartenant à la Norvège, à la Suède, au Danemark, à la Hollande, savoir : navires norvégiens, 97; navires suédois, 50; navires danois, 28; navires hollandais, 28. Total : 203.

Sur ces 203 navires, 136 ont été coulés par des sous-marins, 66 par des mines, 1 par un navire de guerre.

Le tonnage de ces navires est de 140.623 tonnes, savoir : navires norvégiens, 75.911 tonnes; navires suédois, 19.261 tonnes; navires hollandais, 37.720 tonnes; navires danois, 7.731 tonnes. Total : 140.623 tonnes.

Pendant l'année 1915, les Allemands ont coulé sept grands vapeurs transportant d'inoffensifs passagers, savoir :

Le 28 mars, le *Falaba*, 101 morts; le 7 mai, la *Lusitania*, 1.198 morts; le 19 août, l'*Arabie*, 39 morts; le 6 septembre, l'*Hesperia*, 32 morts; le 7 novembre, l'*Ancona*, 208 morts; le 24 décembre, la *Ville-de-la-Ciotat*, 86 morts; le 30 décembre, la *Persia*, 323 morts. Total : 1.987 morts.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ces chiffres un an après le torpillage de la *Lusitania*.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 8 Mai (245<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, les combats ont continué avec acharnement, au cours de la nuit, dans la région de la cote 304. Les tentatives furieuses de l'ennemi se sont brisées devant notre résistance et n'ont valu aux Allemands que des pertes extrêmement élevées. En outre, une vive contre-attaque menée par nos troupes a chassé l'ennemi du boyau à l'est de la cote 304 où il s'était implanté hier; nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Sur la rive droite, dans la région sud du bois d'Haudromont, nous avons, au cours d'une série de combats de nuit, rejeté les Allemands de la plus grande partie des éléments de première ligne où ils avaient pénétré hier; une trentaine de prisonniers, dont deux officiers, sont restés entre nos mains. Il se confirme que l'action offensive d'hier, appliquée sur un front de plus de deux kilomètres entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont, a coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région des bois de Remières et du Jury, ouest de Pont-à-Mousson, où notre artillerie s'est montrée très active.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué avec la même violence sur le bois d'Avocourt et dans toute la région de la cote 304. Une attaque allemande, déclanchée au cours de l'après-midi sur nos positions de la cote 287 (ouest de la cote 304) a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite et en Woëvre, lutte d'artillerie assez active.

Nos batteries ont canonné efficacement des campements ennemis au nord-ouest d'Euvezin (sud de Thiaucourt).

Journée relativement calme sur le reste du front.

#### Deux avions ennemis sont abattus dans la région de Verdun

Deux avions allemands ont été abattus en combat aérien dans la région de Verdun. L'un d'eux est tombé aux environs d'Ornes; l'autre, sérieusement touché, a été contraint d'atterrir au sud d'Azannes.

#### Les émeutiers de Dublin subissent leur châtiment

LONDRES, 8 mai. — Le *Times* donne le résultat du procès des rebelles de Dublin. Jusqu'à présent, huit d'entre eux ont été exécutés, quarante-cinq ont été condamnés à la servitude pénale pour diverses périodes et deux à l'emprisonnement avec travaux forcés. Les condamnés à la peine capitale sont morts bravement.

LONDRES, 8 mai. — Le *Morning Post* annonce que la police de Belfast arrêta une cinquantaine de membres d'une branche locale de l'organisation des *Sinn Féiners* qui compte environ trois cents adhérents. Trente-cinq des prisonniers furent emmenés à Dublin où ils comparaitront devant un conseil de guerre.

LONDRES, 8 mai. — On annonce l'arrestation de John Mac Neil, président des volontaires *Sinn Féiners*.

#### Le nouveau sous-secrétaire pour l'Irlande

Les journaux de Dublin annoncent que M. Harcourt, ministre des Travaux publics et ancien ministre des Colonies, est nommé sous-secrétaire pour l'Irlande, en remplacement de M. Birrell.



M. Harcourt

## LES FINANCES HELLENIQUES

### “ La Grèce ne peut vivre indéfiniment d'emprunts ”

ATHÈNES, 7 mai. — La presse grecque consacre ses principaux articles à la question des finances helléniques. Le *Chronos* écrit : « L'Etat ne peut pas vivre indéfiniment d'emprunts, car après avoir trouvé de l'argent en empruntant il faut trouver de l'argent encore pour rembourser ceux à qui on a emprunté. Le public se demande comment le gouvernement ne cherche pas d'autres moyens, au songe pas à créer de nouvelles ressources pour combler le vide toujours plus profond du Trésor. Il conviendrait de s'inspirer de l'exemple des nations belligérantes et neutres et, par une mesure aussi juste que nécessaire, de frapper sur ceux qui trouveront une source abondante de bénéfices dans des événements qui furent pour les autres une cause d'appauvrissement, c'est-à-dire sur les armateurs, les minotiers et certains autres industriels. »

#### Les journaux vénizélistes font le procès du cabinet Skouloudis

ATHÈNES, 7 mai. — Le *Kyrix*, organe de M. Venizelos, prend texte de l'article de l'*Embros*, gouvernement, envisageant la possibilité de la retraite du cabinet Skouloudis. Doit-on voir la une plus saine appréciation des choses, se demande le *Kyrix*.

Après avoir passé en revue l'œuvre des différents gouvernements, du cabinet Venizelos, du cabinet Zaimis, le journal rappelle les maladroites insinuations commises par M. Skouloudis. « N'est-ce pas lui qui parla de désarmement des troupes alliées pour le cas où elles seraient rejetées par les Germano-Bulgares sur le territoire grec? N'est-ce pas lui qui déclara ignorer les distinctions entre les diverses espèces de neutralités? N'est-ce pas sous son gouvernement, enfin, qu'on vit certains cercles militaires oublier à ce point les réalités qu'ils parlaient d'une rupture avec l'Entente, sans se préoccuper du bombardement possible des côtes de la Grèce et de la destruction de ses ports? »

L'article adresse, en terminant, à tous les partis un appel « qui a sans doute peu de chance d'être écouté, afin de sauver la Grèce, s'il en est temps encore, d'un désastre irrémédiable. » (Radio.)

#### A l'assaut du trône d'Albanie

ATHÈNES, 7 mai. — On signale de bonne source dans les districts albanais de Podgradetz, de Tsouké et d'Elbassan contre les Bulgares, dont les atrocités rendaient la vie des habitants insupportable.

Divers prétendants au trône d'Albanie mènent une propagande très active : ce sont le prince de Wied, soutenu par les Autrichiens dont le siège de propagande se trouve à Durazzo; le prince Cyrille de Bulgarie, soutenu par les Bulgares; Assif pacha soutenu par une partie des Albanais; enfin le Jeune-Turc Basri bey, arrivé de Constantinople travaille en faveur d'un prétendant turc.

#### Les Allemands se méfient des Bulgares

On télégraphie d'Athènes que les Allemands par crainte d'espionnage ont interdit aux Bulgares le passage sur la ligne Nich-Sofia.

#### Les Italiens occupent Bardia au nord de Sollum

ALEXANDRIE. — Les troupes italiennes ont occupé le port de Bardia, situé à 30 kilomètres au nord de Sollum.

#### La démission du président Jimenez apporte la paix au Mexique

EL PASO (TEXAS), 7 mai. — Cinquante partisans du général Villa ont pénétré en territoire américain et ont attaqué le poste de Glesprings composé de dix hommes; ils en ont tué quatre, blessé quatre autres; puis ils ont pris la fuite.

D'autre part on annonce que dans le but d'éviter une intervention de l'armée américaine à San-Domingue, le président Jimenez a donné sa démission.

La tranquillité est rétablie.

**ELIXIR COMBIER**

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22



## Propos d'un inconnu

## LA VERITÉ SUFFIT...

Il y avait en 1830 un parti qu'on appelait le juste milieu, et ce pauvre juste milieu était d'ailleurs le point de mire des plaisanteries les plus maison-nantes.

Qu'il me soit permis de souhaiter que le juste milieu (sous une forme rajeunie et adéquate aux événements actuels) entre le pessimisme et l'optimisme hâle. Le pessimiste, si haut placé soit-il, est un monsieur dont la place est entre deux gendarmes au conseil de guerre : quant à l'autre, c'est un bon garçon à qui on devrait donner du bromure et dire de se coucher. Le 15 août 1914, il racontait ou il écrivait que les Allemands n'avaient plus de munitions et que leurs obus n'écataient pas; le 20 août, qu'ils manquaient de pain et mouraient d'inanition au coin des rues; le 30 août, que la révolution grondait à Berlin; c'est lui qui a dit et répété docilement que le kaiser allait succomber au delirium tremens; que le krouprinz a été assassiné par ses troupes; que von der Goltz est mort empoisonné par ses chers Turcs; que Liebknecht est un homme qui aime bien la France; que la sozial-démokratie veut nous appliquer sur le front un tendre baiser de paix; etc., etc.!!! Que diable! nous n'avons pas besoin d'encouragements : nos affaires ne se présentent pas si mal qu'il nous soit utile d'entendre continuellement le son d'une grosse caisse pour nous donner du cœur. On me rendra cette justice que je ne suis pas le monsieur toujours content, mais quand j'entends les propos de ceux qui ont vu l'Allemagne de près durant la guerre, je me demande pourquoi certains éprouvent le désir de publier des inutilités, alors que l'humble vérité suffit amplement.

Qu'en en juge :

J'ai reçu hier la visite d'un Suédois de mes amis, écrivain de beaucoup de talent, et psychologue remarquable. Il connaît l'Allemagne à fond, et s'y trouvait il n'y a pas quinze jours. Voici, en substance, ce qu'il m'a dit :

« Les Allemands, qui ont voulu étonner le monde, sont étonnés à leur tour. J'ai l'impression qu'ils ne comprennent pas ce qui leur arrive. Tous leurs gains en Pologne, en Serbie, en Belgique et en France, au lieu de les rassurer, les inquiètent plutôt. Car comment tout cela finira-t-il ? »

« Quatre questions actuellement préoccupent l'opinion, j'entends celle des gens qui pensent : 1° Verdun; 2° les événements d'Irlande; 3° la note américaine; 4° la question d'Orient.

« Il y a, pour aller à Verdun, un chemin qui est long, long, comme celui de Tipperary; on a tant dit aux Allemands que la guerre finirait par la prise de Verdun!... Alors la masse accepte les sacrifices inouïs qui se consomment devant la place forte française; mais comme on ne peut cacher la vérité, on essaie de faire croire les troubles d'Irlande comme du plomb bien enroulé dans l'aile de l'Angleterre. Notez qu'on a déclenché l'aventure de Dublin juste au moment où l'on ne peut plus cacher combien problématique est la prise de Verdun. Car ils tenaient en réserve leurs agents d'Irlande pour cacher, un jour ou l'autre, des circonstances défavorables, et comme toujours, ils ont joué ces agents, leur faisant croire que des munitions étaient prêtes pour eux. Il n'en était rien. Qui sert l'Allemagne est trompé d'avance.

« Pour la note américaine, l'insulte voisine avec la crainte; et ils sont forcés de faire croire à leur public que les richesses qu'ils acquerront en Orient suffiront à compenser leurs déboires au cas où l'Amérique perdrait sa patience angélique.

« Voilà où ils en sont! Et la leçon de tout cela, c'est le mal que ce pays est obligé de se donner. Du mal!... Que dis-je, des contorsions, des contorsions d'herobate pour se maintenir au niveau nécessaire. Et me voici en France... pays des révolutions et des agitations politiques... Et tout est tranquille, tout marche, tout est calme, tout est solide. Je vous assure que c'est bien curieux pour un philosophe! »

« Ces paroles d'un esprit sagace et désintéressé au maximum nous prouvent, ainsi que je le disais en commençant, que nous, les Français, nous n'avons que faire de tous les rumeurs plus ou moins absurdes qui n'encouragent personne et qui risquent de rompre l'harmonie de la force française. Encore une fois, la vérité suffit.

L'Inconnu.

## Le sort du cardinal Mercier inquiète le pape

LONDRES, 8 mai. — Le Belgische Standard, de La Haye, annonce ce matin que le R. P. Fred. Gilgley, archiviste de l'ordre des Capucins et auteur d'une biographie du pape, a été reçu par Benoît XV, qui lui a dit :

« Je bénis la Belgique et l'armée belge de tout cœur, ainsi que tous ceux qui vous sont chers. »

« Parlant ensuite de l'attitude du cardinal Mercier, il dit :

« Je suis très inquiet sur le sort du cardinal. »

Puis le pape leva les yeux vers le ciel, comme pour implorer sa protection.

NUMÉRO 30

PRIX DU NUMÉRO — cinquante centimes, de midi à l'infini (peut être payé par mandat postal ou par chèque)

JUIN 1915

## LA LIBRE BELGIQUE

Acceptons prochainement les sacrifices qui nous sont imposés et attendons patiemment l'heure de la réparation.

Le Bourgmestre, ANTOINETTE MAX

N° 1000  
11-12-13-14-15Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ajons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles nous imposent avec longanimité, ne les portons atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes ni à notre Dignité Patriotique. M<sup>r</sup> MERCIER.BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER  
NE SE SOUMETTANT A AUCUNE CENSURE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :

KOMMANDANTUR - BRUXELLES

BUREAU ET ADMINISTRATION

se pouvant être un emplacement de tout repos, ils sont installés dans une cave automobile.

ANNONCES : Les affaires étant nulles sous la domination allemande, nous avons supprimé la page d'annonces et conseillons à nos clients de réserver leur argent pour des temps meilleurs.

## AVIS.

On nous fait à nouveau l'honneur de s'occuper de notre modeste bulletin. Nous en sommes flattés, mais nous nous voyons forcés de répéter ce que nous avons déjà dit pour notre défense. Ce n'est certes pas nous qui avons pu nous empêcher de la vérité, de provoquer nos concitoyens à la révolte. Nous ne manquons pas une occasion de prêcher la patience, l'endurance, le calme et le respect des lois de la guerre. Aussi profitons-nous de cette occasion qui nous est offerte pour répéter l'avis que nous avons déjà émis :

## RESTONS CALMES!!!

Le jour viendra (lentement mais sûrement) où nos ennemis contraindront de reculer devant les Alliés, devant abandonner notre capitale.

Soutenons-nous alors des avis nombreux qui ont été donnés aux civils par le Gouvernement et par notre bourgmestre

## L'ORDRE SOCIAL TOUT ENTIER DÉFENDU PAR LA BELGIQUE.

Le 3 août, le Gouvernement allemand remet à la Belgique une note demandant le libre passage pour ses armées sur son territoire, moyennant quoi l'Allemagne s'engage à maintenir l'intégrité du royaume et de ses possessions. Sinon, la Belgique sera traitée en ennemie. Le roi Albert a donné heures pour répondre. Devant cet ultimatum, il n'hésite pas. Il sait que l'armée allemande est une force terrible. Il connaît l'empe-

## PRIÈRE DE FAIRE CIRCULER CE BULLETIN

On sait à quel point la Libre Belgique — bulletin de propagande imprimé et distribué par de courageux Bruxellois — a « empoisonné » l'existence de von Bissing. Nous sommes heureux de donner, ci-dessus, le fac-similé d'un exemplaire de cette vaillante publication.

## Le prince de Galles sur le front italien

ROME, 7 mai. — La presse italienne est unanime à souligner l'accueil enthousiaste fait par le roi, l'armée et la population au prince de Galles, qui vient d'arriver au grand quartier général. On salue en lui le jeune soldat réclamant toujours sa place au combat et renouvelant l'illustre exemple et les traditions chevaleresques des grands capitaines anglais.

Au point de vue militaire, la visite de l'héritier de la couronne britannique au roi d'Italie a ceci d'intéressant qu'elle coïncide avec l'adoption du service obligatoire en Angleterre. Au moment même où la puissante alliée d'outre-Manche élargit les cadres de son armée, on a voulu, par cette visite, souligner la camaraderie étroite des armées de la Quadruple-Alliance et saisir une occasion d'échanger des idées et des projets sur la meilleure utilisation des forces communes.

Le prince de Galles et les officiers de sa suite pourront aussi constater l'effort militaire que s'est imposé l'Italie dans une guerre aussi ardue. Ils se rendront compte de visu des énormes difficultés que le commandement italien doit surmonter.

Enfin les milieux parlementaires se réjouissent de la visite du prince héritier. L'amitié de l'Italie et de l'Angleterre, ancienne en date et traditionnelle, est toujours restée vivace, malgré de rares petits froissements, même pendant la longue période de la Triple-Alliance.

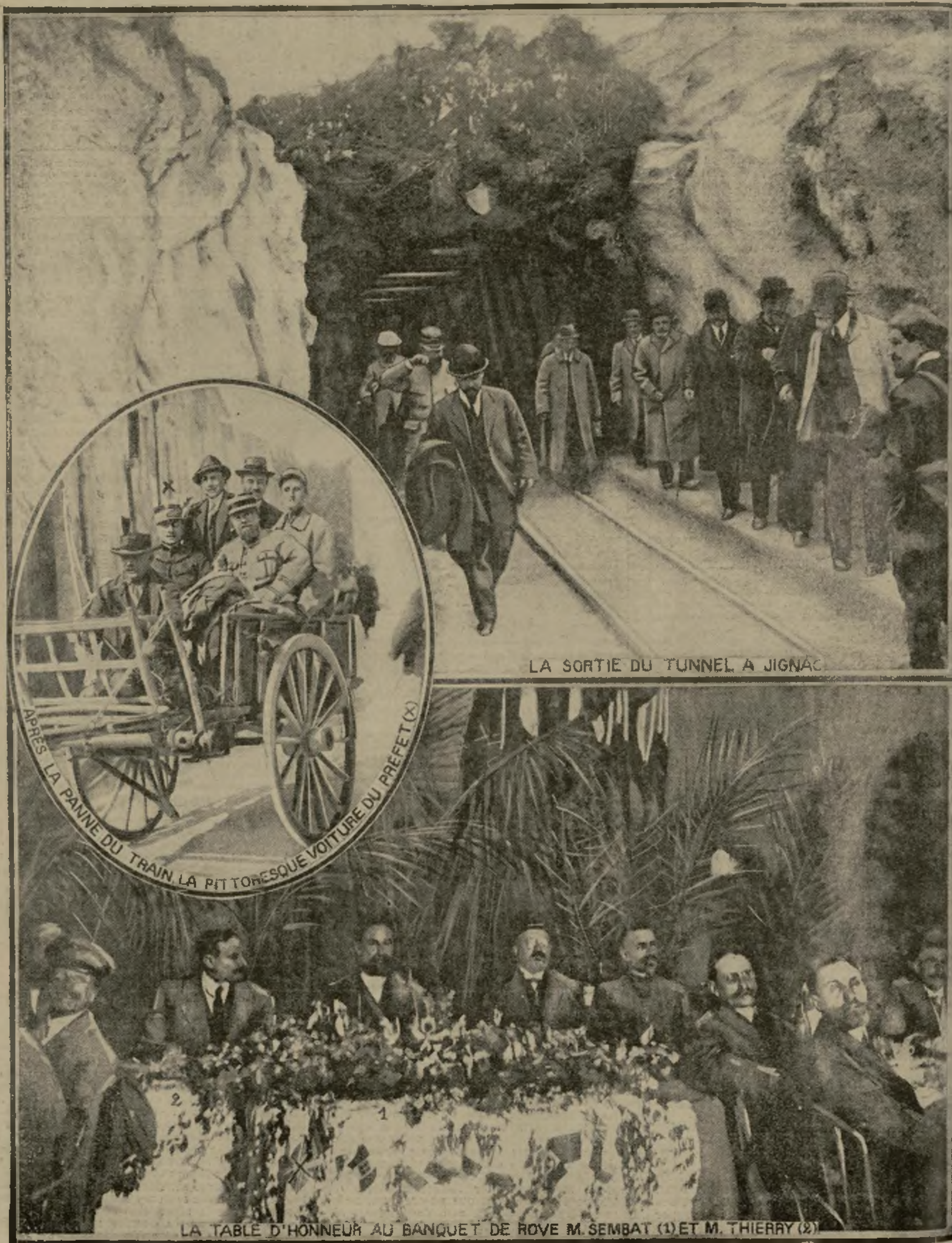
## L'agence Wolff avoue les troubles de Berlin

GENÈVE, 8 mai. — Les manifestations continuent à Berlin... L'agence Wolff l'assure elle-même et glisse cet aveu dans une dépêche assez longue et assez touffue qui a trait au renchérissement de la viande. En voici, d'ailleurs, le texte exact :

« Berlin, 7 (Wolff). — La police s'efforce d'empêcher le renchérissement injustifié de la viande constaté dans différents quartiers et faubourgs de Berlin chez des bouchers assez nombreux qui avaient illégalement accaparé des provisions et les avaient retenues au lieu de les livrer à la population. Au cours de démonstrations qui se sont produites à différentes reprises ces derniers jours, la police a pris le parti du public contre les accapareurs dont les approvisionnements ont été mis en vente aux prix légaux et sous contrôle. La population constate avec satisfaction que la police continue à prendre des mesures dont on attend de bons résultats pour la répartition non seulement de la viande, mais d'autres denrées alimentaires. Une section spéciale a été créée dans le corps de la police pour surveiller les cas d'exploitation du public et empêcher l'augmentation injustifiée des prix. Samedi déjà le marché au bétail de Berlin a été beaucoup plus fourni, les arrivages ayant été diminués artificiellement pendant les dernières semaines.



## Après l'incident du canal de Rove. Le banquet de l'Estage



Après la panne du train ouvrier, ramenés en automobile grâce aux secours organisés par M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, les officiels se trouvèrent enfin réunis à 5 heures au banquet de l'Estage, à l'issue duquel M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, prononça un éloquent discours.

(Phot. de notre envoyé spécial.)



# DERNIÈRE HEURE

## Marseille acclame les troupes britanniques

MARSEILLE, 8 mai. — Cet après-midi a eu lieu, au milieu d'un enthousiasme indescriptible et sous une pluie de fleurs, le défilé à travers les principales rues de Marseille, pavées et décorées, des diverses troupes britanniques stationnant à Marseille.

Des midi et demi, une foule nombreuse envahissait les divers points du parcours que devait suivre, à partir de 3 heures et après-midi, le contingent britannique pour se rendre à la gare Saint-Charles.

A 3 heures, la place de la Préfecture est noire de monde. A toutes les fenêtres flottent les couleurs des nations alliées. Sur la place de la Préfecture, à 3 h. 40 exactement, arrivent, venant du Prado, les premières troupes britanniques précédées d'un premier peloton de lanciers sikhs à cheval.

La musique anglaise joue des hymnes et des marches pendant ce défilé.

Les troupes écossaises défilent ensuite au son de leur musique formée de cornemuses. Au milieu des soldats écossais figure une gazelle, mascotte du régiment. Le défilé se clôture par un groupe d'infirmiers et de brancardiers.

Les troupes défilent devant le général Coquel, commandant le 15<sup>e</sup> corps d'armée, entouré de son état-major, de l'amiral Lefèvre, commandant la marine à Marseille, des officiers russes et serbes, de M. de Gurney, consul général du Royaume-Uni, de M. Schraenck, préfet des Bouches-du-Rhône, du maire de Marseille, entouré de son conseil et de toutes les autorités civiles. Ce défilé soulève une explosion de hurrahs pendant que de toutes les fenêtres des fleurs sont jetées aux soldats.

Cette imposante cérémonie terminée, les troupes britanniques se dirigent vers la gare au milieu d'une véritable mer humaine. Dans la rue Saint-Ferréol, notamment, les troupes britanniques défilent sous une pluie de fleurs et de drapeaux.

La population enthousiasmée leur fait une ovation prolongée au milieu de laquelle se font entendre les cris répétés de : « Vivent les Anglais ! Hurrah ! Hurrah ! » Et c'est convertis de fleurs que les soldats débouchèrent sur la Cannebière où la manifestation patriotique en faveur de nos alliés les Anglais redouble d'intensité.

Devant le monument des mobiles des Bouches-du-Rhône, décoré de faisceaux de drapeaux des nations alliées, les troupes défilent aux acclamations de la foule en portant leur regard vers ce monument que les officiers anglais saluent d'un geste noble de leur épée. L'ovation aux soldats de l'armée britannique se poursuit toujours plus grandissante, toujours plus vibrante jusqu'à la gare.

### Au camp de Mailly

Un nouveau contingent de troupes russes est arrivé au camp dimanche matin. Les officiers ont été reçus par leurs camarades au mois des officiers, en présence du général Lokhvitzky, commandant les troupes russes en France, et du général prince Orbelliani, chargé d'une mission spéciale de S. M. l'empereur de Russie. Le général Lokhvitzky, en quelques paroles émouvantes, a félicité les nouveaux venus et a prié le général Orbelliani d'assurer Sa Majesté de la fidélité à toute épreuve des soldats russes, heureux de combattre sur le sol français. Une revue des troupes a été passée ensuite. Le général Orbelliani s'est fait présenter les officiers et sous-officiers nouvellement promus et les a complimentés.

### M. Paul Deschanel chez le roi des Belges

S. M. le roi des Belges recevra aujourd'hui M. Paul Deschanel, venu pour le prier d'accepter avec le président de la République le haut patronage du Comité d'entente franco-belge qu'il préside.

### Communiqué belge

Dans la région de Dixmude, les Allemands ont essayé à deux reprises, hier soir et ce matin, de renouveler les bombardements intenses qui ont caractérisé les jours derniers. L'entrée en action de nos batteries de tous calibres a rapidement enrayer ces deux tentatives.

## Un sous-marin allemand coulé dans la mer Noire

AMSTERDAM, 8 mai. — Un sous-marin allemand a heurté une mine près du port de Varna et a coulé. La plus grande partie de l'équipage a été sauvée par un destroyer. (Information.)

### Le prince de Bülow et M. de Bethmann-Hollweg au grand quartier général

LONDRES, 8 mai. — On mande d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph que le prince de Bülow, qui est arrivé hier à Berlin, a été convoqué au grand quartier général par l'empereur allemand. On attribue une grande importance politique à cette prochaine entrevue.

M. de Bethmann-Hollweg ira au grand quartier général en même temps que le prince de Bülow.

### L'attaché militaire autrichien à Sofia est rappelé

BERNE, 8 mai. — Selon la Reichpost de Vienne, 6 mai (matin), l'attaché militaire d'Autriche-Hongrie à Sofia, le colonel Vladimir Luxa, a été rappelé et remplacé par le colonel Nowak.

### Le sort des rebelles irlandais

LONDRES, 8 mai. — M. Redmond, chef du parti national irlandais, et M. Ginnell, nationaliste irlandais, ont recommandé au gouvernement plus de modération dans la punition des rebelles. M. Asquith a déclaré que le gouvernement ne perdait pas de vue l'heureux précédent établi par l'attitude élémentaire du général Bulla dans la répression de la rébellion sud-africaine.

### Mesure symptomatique

M. Tennant, sous-secrétaire d'Etat parlementaire à la Guerre, en réponse à une question, a dit que l'Allemagne avait accordé aux prisonniers irlandais un régime de faveur dans les premiers temps de la guerre, mais que cette politique d'exception a maintenant pris fin.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

AMSTERDAM. — Selon la Gazette de Francfort, le ministre d'Etat luxembourgeois Thomé vient d'abandonner son poste pour un long congé, pour cause de santé.

MILAN. — D'après le Secolo, les batteries de Constantinople ont, en voulant atteindre un sous-marin anglais, endommagé un jaquebot turc.

SCHAFHOUSE. — Le gouvernement allemand ayant besoin d'argent a organisé, pour les jeunes gens de moins de dix-huit ans, l'épargne par contrainte. A Berlin, on accueille mal cette mesure.

LONDRES. — Le nombre des prisonniers anglais malades et échangés depuis la chute de Kut-el-Amara s'élève à 629.

LONDRES. — Le gouvernement a, selon le Daily Chronicle, décidé d'organiser une expédition de secours au pôle Sud.

LISBONNE. — Deux navires allemands saisis dans les Açores viennent d'arriver à Lisbonne. Ils y ont apporté 400 bœufs et 4.000 tonnes de sucre.

VALLADOLID. — Une grève générale pacifique des chemins de l'Espagne a été décidée.

GENÈVE. — On mande de Berlin que quinze membres du Sobranie bulgare sont arrivés à Berlin dimanche après-midi et y ont été reçus solennellement. Des allocutions de bienvenue ont été prononcées.

LONDRES. — Le Times apprend de Bucarest que le total des souscriptions au nouvel emprunt intérieur roumain dépassait samedi 200 millions de francs.

PÉTROGRAD. — La mission navale japonaise, en tête de laquelle se trouve le chef de l'état-major de la marine, l'amiral Akiana, a été reçue par l'empereur au quartier général. Après l'audience, les membres de la mission ont été invités à dîner avec l'empereur.

AMSTERDAM. — On annonce de Constantinople que le général Townshend, quatre autres généraux et les officiers de l'état-major anglais ont été amenés à Bagdad.

GENÈVE. — On mande de Vienne que l'empereur a promu grand amiral, grade nouvellement créé, l'amiral Haus, chef des forces navales autrichiennes.

GENÈVE. — On apprend de Constantinople que le ministre de la Justice, Ibrahim bey, qui remplissait par intérim les fonctions de président du Conseil d'Etat, a été nommé définitivement à ce poste. Le ministère de la Justice sera géré provisoirement par Halil bey, ministre des Affaires étrangères.

## RÉSULTAT D'UN RAID d'avions autrichiens : un âne blessé !

MILAN, 8 mai. — Les raids autrichiens sur le territoire italien semblent vouloir se multiplier, sans autre résultat, d'ailleurs. On connaît l'issue des raids sur Ravenne et Brindisi : beaucoup de bruit pour rien. Un autre raid sur le petit pays de Limon, sur la rive droite du lac de Garde a fini, d'après les journaux italiens, plus pitoyablement encore. La seule victime a été un âne. Le malheureux baudet a eu les jambes de derrière brisées. (Information.)

### COMMUNIQUE RUSSE

### Le butin des Russes à Trébizonde

PÉTROGRAD, 7 mai. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de la gare de Kockenhusen, à l'est de Friedrichstadt, l'artillerie ennemie a bombardé un de nos trains.

En Galicie, sur la Strypa inférieure, dans la région au nord du village de Yazlovetz, nous avons progressé quelque peu.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral, nous avons repoussé facilement, par l'action de nos avant-gardes, une offensive turque.

Dans la direction de Bagdad, lors de l'occupation par nous de points organisés de la position de Sermalkerind, les Turcs ayant subi des pertes considérables, se sont repliés en toute hâte, abandonnant sur le terrain un grand camp de tentes et un important matériel.

Il est établi que lors de l'occupation de Trébizonde, nous avons enlevé huit pièces d'artillerie côtière sur affûts, quatorze bouches à feu de 6 pouces, un canon de campagne, plus de mille fusils, cinquante-trois caisses d'artillerie et de trains des équipages et un butin de guerre très important.

### Des Bulgares ont combattu à Trébizonde

PÉTROGRAD, 8 mai. — Un télégramme adressé de Sebastopol au Houskoï Slovo mentionne la présence de soldats bulgares parmi les troupes turques qui prirent part à la défense de Trébizonde. Le télégramme ajoute que l'armée russe fit prisonniers quelques officiers bulgares blessés.

### Le roi d'Espagne reçoit les académiciens français

MADRID, 8 mai. — Les académiciens français ont été reçus aujourd'hui par le roi Alphonse XIII, qui s'est longuement entretenu avec eux.

Les académiciens se sont montrés très satisfaits de leur visite au souverain.

### M. Dalimier inaugure à Paris une exposition belge

On a inauguré, hier après-midi, à deux heures, dans la Galerie Georges Petit, l'exposition d'artistes belges organisée, sous la présidence d'honneur de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et de M. Poulet, ministre des Sciences et Arts de Belgique, au profit de la caisse de secours aux artistes belges.

Sous la direction du baron Kervyn de Lettenhove et de M. Langhelle, directeur des beaux-arts de Belgique, un comité composé des peintres Gilson et Van Rysselberghe, de notre confrère Gérard Harry et de M. Donnemartin, bibliothécaire à la bibliothèque royale de Bruxelles, est parvenu à grouper un remarquable ensemble de peintures, de sculptures et de gravures où se reflète tout l'effort des artistes belges au cours de ces quinze dernières années.

Le baron Guillaume, ministre de Belgique, et M. Albert Dalimier ont présidé à l'inauguration de cette galerie en présence d'une foule sympathique où l'on remarquait le président du Conseil municipal de Paris et le préfet de la Seine, MM. François Carnot, président de l'Union centrale des arts décoratifs, Maurice Maeterlinck, Emile Verhaeren, Maurice Barrès, Alphonse Deville, Falson, Jacques Rouché, Léonce Bénédite, etc... Des paroles cordiales ont été échangées, et les artistes présents ont été félicités par notre sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.



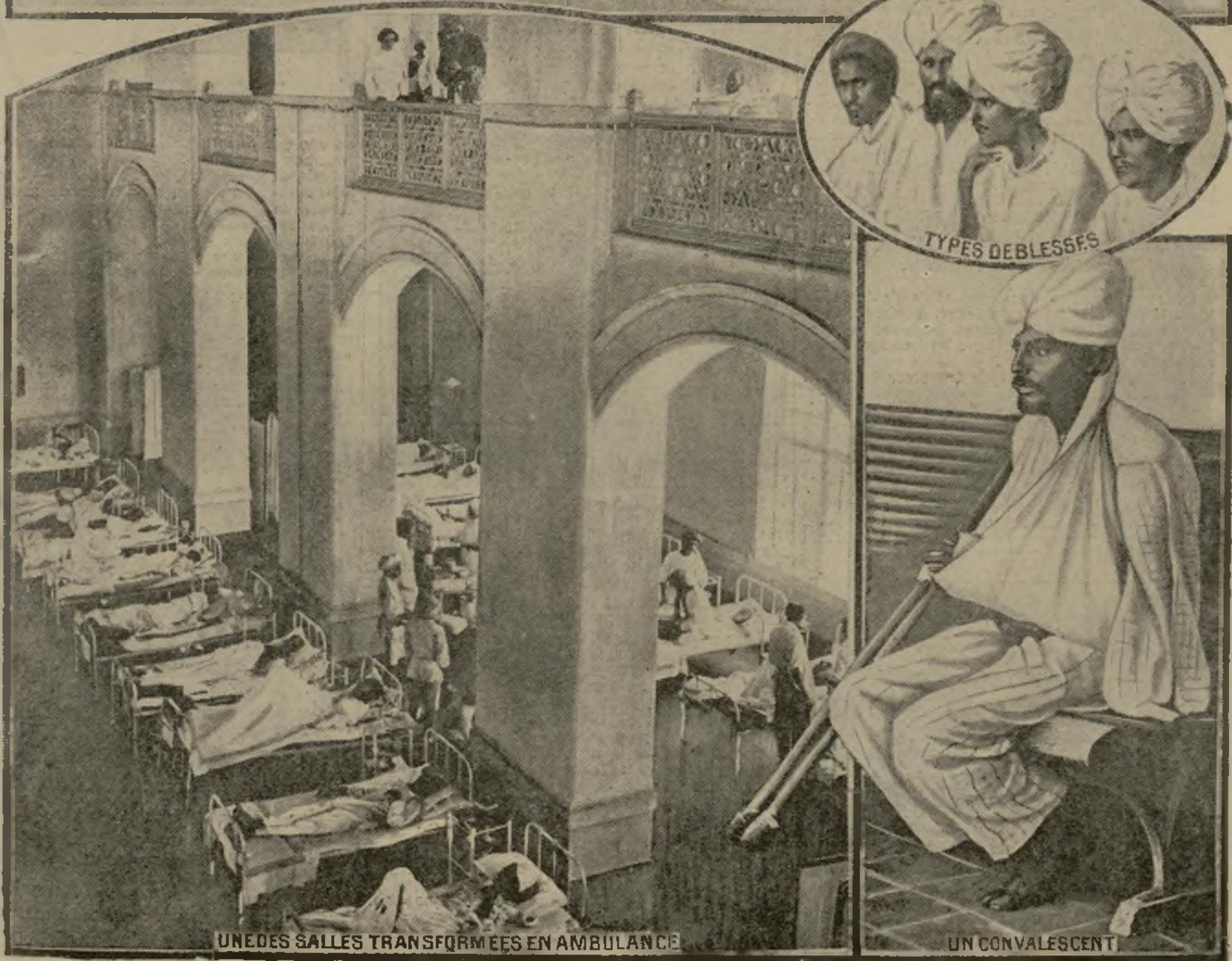
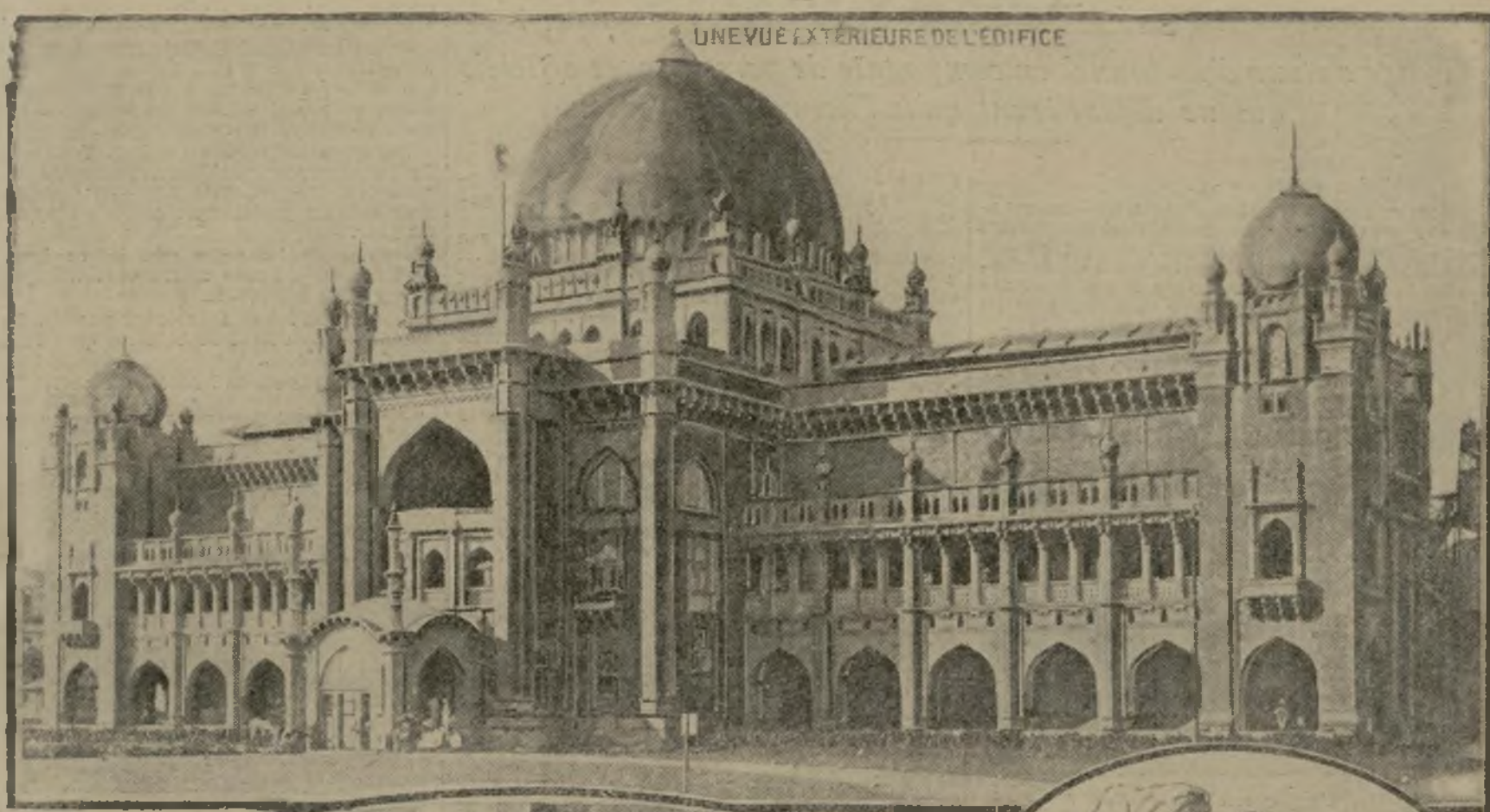
## Au moment où s'achevait la révolte irlandaise...



Au cours de la répression de la révolte de Dublin, 142 civils, dont 20 femmes, ont été tués. C'est assurément à contre-cœur que les soldats loyalistes ont tiré sur des compatriotes. Il est d'ailleurs vérifié par de nombreux témoignages qu'ils n'ont usé de leurs armes que dans la stricte mesure indispensable, soucieux avant tout de ne frapper que les rebelles et d'épargner la population.



## A Bombay. — Un somptueux hôpital de guerre



Lady Hardinge, femme de l'ancien vice-roi des Indes, avait installé à Bombay, avant son départ, et dans l'un des plus somptueux édifices de cette ville, un hôpital militaire encore aujourd'hui en plein fonctionnement et où sont soignés les soldats indigènes revenant, blessés, des fronts européens ou asiatiques.



# INAUGURATION?... TRIBULATIONS!

*Voyage autour d'un tunnel en compagnie de personnages officiels  
qui ne déjeunèrent qu'à l'heure... du goûter*

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Nous avons, hier, rendu compte de l'inauguration du canal de Marseille au Rhône et dit combien était remarquable le percement du gigantesque tunnel de Roze, effectué par les soins de l'entreprise Léon Chagnaud. Ajoutons à nos informations quelques détails capables de commenter les photographies que nous publions aujourd'hui.



Qui n'a pas son imperméable ?

Donc, MM. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, et Thierry, sous-secrétaire d'Etat, débarquèrent dimanche, vers dix heures du matin, à Port-de-Bouc... où ils trouvèrent un cortège nombreux et empressé : M. Léon Chagnaud, l'amiral Lefèvre, commandant la place maritime de Marseille, M. Schrameck, préfet du Rhône... et de nombreux invités.

Présentations. Félicitations. En route!

En route vers le canal? Eh! non! En route vers un pont — un pont tout bête que certains admirèrent d'abord, de confiance, et qu'ensuite, mieux documentés, les invités surent n'offrir aucun intérêt.

Comme on se trompe! — Passons!

Le cortège passa.

Il descendit alors dans une sorte de tranchée gigantesque, inachevée d'ailleurs. Cette fois nul n'admira... C'était précisément le grand œuvre! Le bruit finit par en circuler : les louanges firent alors résonner les échos.

Il s'agissait maintenant de traverser le tunnel de Roze.

Un premier petit train — décoré, s'il vous plaît — se refusa tout d'abord à s'ébranler... puis, en rechignant, partit. Beau départ! Les photographes, joyeux, le prirent sous tous ses aspects... Mais ce beau départ était un faux départ. Les ministres — hélas! hélas! — avaient manqué le train!

Nulle panique d'ailleurs. Puisque les ministres n'étaient pas là, que diable, on trait les chers!

On y alla. Très sages, ils attendaient avec d'autres invités. Et ils protestèrent :



Complet, mon général!

— Non! ils n'avaient pas manqué le train... mais on ne leur avait pas laissé de places disponibles!... Ils en eurent au second voyage.

Le tunnel enfin. Gracieusement M. Léon Cha-

gnaud fait distribuer de petites vestes imperméables à ses invités. Il s'agit, paraît-il, de se garantir des éclaboussures d'eau.

Les invités s'habillent. M. Sembat — avec son paletot à demi recouvert par le pyjama offert — a vaguement l'air... ennuyé. Ravi, M. Charles-Roux explique que « c'est très pratique ». Mais il ne peut convaincre ni l'amiral Lefèvre ni le général Coquet qui se refusent à cacher leurs uniformes. Affaire de prestige, sans doute?

Ah! voici du nouveau... Encore un train, mais un train « spécial » ; un train qui, dit-on, va nous transporter en une heure de l'autre côté de la montagne, où « attend » un banquet.

Sept kilomètres de voie souterraine. Une heure de trajet. Il est midi et demi... Les fumets du banquet doivent attirer les officiels. Ils prennent d'assaut ce train-jouet.

Les ministres, instruits par l'expérience, ont prêché d'exemple. M. Sembat est en tête, M. Joseph Thierry dans un wagon du milieu. Eh! Eh! M. Schrameck songe un instant à s'asseoir sur un tampon... Non! Un confrère de la presse lui indique une place... En route! En route!

Et le train-jouet part.

Il part? Mais non!

C'est au tour du général Coquet d'être « en trop »!... Allez, hop! on se serra! Et le train file. Il ne file pas vite — non! non! — mais il avance, c'est incontestable!... Et il entre sous le tunnel.

Cinq cents mètres. Six cents mètres! Des deux côtés la voûte — encore étroite — frôle les wagons. Et puis il fait noir. Et puis il fait chaud. Et puis? Et puis le train s'arrête!

Il s'arrête et repart. Mais c'est pure coquetterie. Il fallait évidemment qu'il repartît pour s'arrêter à nouveau.

... Il est maintenant deux heures... Il va en être



L'Escalade.

trois... Il en est trois et demie. Or, chacun le sait, un tunnel c'est intéressant, mais à condition d'en sortir! On n'en sort pas!... On n'en sortira jamais, car l'arrêt se prolonge, s'éternise.

Est-ce un accident? Un éboulement s'est-il produit?

Impossible de rien savoir. De l'eau boueuse à droite. De l'eau boueuse à gauche. Quelle profondeur? Une canne enfoncée jusqu'à la poignée... Alors que faire? Attendre. On attend. Le tunnel est devenu le dernier salon où l'on cause. Mais l'union sacrée reçoit des atteintes : certains soutiennent qu'il y a des grenouilles dans l'eau boueuse. D'autres le nient... Et l'on entend dans les conversations revenir les mots de « mares stagnantes »!

— Il y a une panne de machine! crie une voix; que tout le monde descende, côté gauche; il y a un tuyau, où marcher.

Il y a un tuyau en effet. Et l'on peut marcher sur ce tuyau. C'est juste. Seulement, un tuyau cela ne mène jamais bien loin. Il cesse donc, le tuyau... et, dame, c'est la marche « nautique » qui s'impose!

Ah! l'admirable sport! Et combien apéritif, exécuté à 4 heures du soir, avant déjeuner.

Ministres, amiral, général, préfet, ingénieurs, voilà tout le cortège officiel effectuant — pas ralenti — une retraite prudente en « marche nautique ».

C'est très simple. Cela participe aux plaisirs des jeux de hasard. Il s'agit de deviner à chaque pas, si l'on va rencontrer dans l'eau boueuse une pro-

fondeur de cinquante centimètres au d'un mètre... ou de plus!

On ne gagne pas à tous les coups.

M. Sembat perd souvent.

M. Marcol, directeur du P. L. M., voulant se retenir — il! c'est tricher! — glisse et déchire son pantalon.

Quant au général Coquet, bravement il marche en équilibre sur le rail, s'appuyant à l'épaule de son officier d'ordonnance, qui, généreusement poulage, en regrettant que ses bottes ne le garantissent qu'imparfaitement.

Avançons toujours, cependant. Tout a une fin. Le Tunnel s'achève. Boueux, trempés, écorchés... mais le moral est resté bon — les invités aussi, bien que les personnages officiels réapparaissent au jour.

Sans doute les autos sont là, en haut de ce remblai, et, à bonne allure vont transporter les rescapés au banquet?

Désillusion! Les autos sont parties. La route est déserte, en haut de ce talus qu'il faut grimper à l'escalade.

Ah! M. Schrameck! Ah! M. le préfet! Le quel



Les autos doivent être là-haut

eri d'admiration vous avons-nous salués quelques instants plus tard, alors qu'au trot sec d'un âne, en une charrette branlante, nous vous vîmes partir... aux provisions!

Mais, de provisions, le pays voisin — trois kilomètres — n'en avait guère. À quatre heures passées, cette journée de dimanche.

Les trente affamés — diminués de M. le général Coquet, disparu — se partagèrent sept tablettes de chocolat, une boîte de sardines... et le tout d'une bouteille de « petit vin ». — Ne vit-on pas la direction du P.-L.-M. expérimenter les moutillettes de gros pain au Frontignan, tandis que M. le ministre des Travaux publics, assis au bas du talus, rêvait — à haute voix — des délices d'un « rond » de saucisson?

... À cinq heures, rapatrié par les autos, miraculeusement retrouvées, le cortège officiel, à l'issue du tunnel, achevant de banqueter, écoutait le discours.

Un orateur humoriste commença :

— Cet admirable canal, messieurs, où il n'y a pas encore d'eau.

Et il n'y eut aucune protestation.



L'équipage de M. le Préfet

Ecoutaient-ils, les invités? — Ils séchaient! Ils séchaient, évidemment, « à la chaleur communicative » du banquet!

Marcel Allain

**ECOLE** Boulevard Poissanière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.



## LETTRE DE RUSSIE

## Au chevet des blessés

Pétrograde, avril 1916.

« La générosité russe est sans limite », a écrit un jour Mme Juliette Adam. La guerre a donné à cette générosité illimitée un nouveau cours, et la bienfaisance a trouvé, dans les œuvres d'assistance aux blessés, un emploi de tous les instants.

Les Russes aiment à donner comme ils dépendent : pour leur plaisir et sans compter. Ils sont prodigues dans la charité comme ils le sont dans le luxe. Il suffit de voir, en ce moment, les gigantesques préparatifs qui se font de toutes parts pour les envois de cadeaux de Pâques aux combattants. Ce sont des montagnes de vêtements, de labeur, de friandises qui s'acheminent chaque jour vers tous les points du front. Rien n'y est oublié de ce qu'aime le soldat russe, pas même les instruments de musique parmi lesquels l'étranger est toujours surpris de trouver l'accordéon, le véritable accordéon national de l'Italie, qui rappelle que parmi les populations si diverses de l'Empire, les petits-Russiens, par exemple, sont déjà presque un peuple du Midi.

Les Russes, généreux jusqu'à la prodigalité, ont aussi, avec un cœur compatissant et qui s'émue de la souffrance humaine, ce sens si vif de la fraternité qui est particulier aux Slaves. Tolstoï et le tolstoïsme ont fait souvent du mal à la Russie : ils peuvent lui être bienfaisants en ce moment-ci dans les services de l'arrière. Lorsque l'on rencontre ces cortèges de soldats blessés qu'une « soupe » conduit à la promenade, que de fois l'on évoque tels chapitres de la *Guerre et la Paix*, qui reste le grand livre de l'histoire et de la littérature russes ! Car toutes les infirmières volontaires sont ici des « sœurs », comme les soldats sont des « frères ». Avec leur costume monacal, qui fait des profils si mystiques et qui donne encore plus de douceur aux traits sans dureté de la femme slave, les dames de la Croix-Rouge sont bien les « sœurs » du soldat russe. Et c'est pourquoi, dans ce pays, où, malgré la guerre, on trouve si peu de haine, il y a eu l'autre jour un violent mouvement d'indignation quand le torpillage du *Portugal* a été connu et qu'on a su que neuf infirmières avaient péri avec le bateau-hôpital. Le priksa de l'Empereur appelant la vengeance de la Russie sur un ennemi capable de forfaits aussi lâches a trouvé dans les cœurs russes un retentissement profond.

On ne saurait croire tout ce qu'a fait l'initiative privée en Russie depuis la guerre, surtout dans le domaine de l'assistance et des secours aux blessés. La vie régionale est active et développée en Russie. L'Empire est riche en institutions originales conformes à la nature des choses russes, issues du sol et de la société. Les municipalités, les provinces en possèdent de vivantes et de robustes qui ont encore rendu les plus grands services pendant la guerre. Les « zemstvos », par exemple, ont apporté leur concours pour les munitions et les approvisionnements et ils ont aidé l'Etat dans une très large mesure. Il y a, à la tête des « zemstvos », des hommes à l'esprit à la fois traditionnel et entreprenant, l'esprit qu'on retrouve chez ces « marchands » de Moscou, plus hardis souvent que les hommes d'affaires américains eux-mêmes. Et c'est du côté de ces institutions, de cette organisation qui lui est propre et personnelle, que la Russie devrait, soit dit en passant, chercher à se diriger, au lieu de s'appliquer à une pâle copie du régime parlementaire des nations occidentales. C'est un fait, en tout cas, que les organisations locales auront encore pendant cette grande crise, manifesté leur activité. Et c'est à elles que plus d'un blessé, plus d'un malade auront dû de revenir à la santé et à la vie.

A ces œuvres de charité, si nombreuses, le nom de la France alliée ne manque pas, on s'en doute bien, d'être associé souvent. C'est ainsi que nous avons assisté l'autre jour à l'ouverture d'un nouvel hôpital auquel son président (M. Choubine-Pozdniev, un grand ami de la France), a voulu donner le nom du généralissime Joffre. Il va sans dire que nos compatriotes eux-mêmes ne sont pas restés inactifs, qu'ils ont contribué de toutes leurs forces à la fondation des instituts de secours et de charité. Et chaque fois qu'ils l'ont fait, leur apport a été personnel, ils y ont mis le cachet de la France.

J'aurai gardé, surtout, une impression qui ne s'effacera pas, de la maison française de convalescents qui est installée à Lesnoi. Lesnoi est, aux portes de Pétrograde, une sorte de Fontenay-sous-Bois, un gros village de banlieue au milieu des arbres. Mais les arbres ici, ce sont les sapins et les bouleaux des régions boréales. Pas une maison n'a plus d'un étage, pas une n'est construite en pierre : on est déjà, aux portes de la ville, comme en pleine campagne russe. Et puis la neige, ce jour-là, tombait comme elle sait tomber en Russie. On était loin de la France, sur cette route blanche et dans ce traineau, derrière le gros iszotchik si matelassé de plume qu'il en ressemble à un édredon surmonté d'un bonnet de fourrure et partagé en deux sphères

égales par une ceinture brodée... On s'arrêtait devant une *datcha*, très russe elle aussi et que désignait la croix de Genève. Et, dès l'entrée, on se trouvait en France, des images, des souvenirs de France nous entouraient, et c'étaient des femmes de France qui nous accueillaient et qui n'acceptaient même pas qu'on les admirât d'être venues soigner des blessés dans cette solitude.

Parmi les conséquences de la guerre, que celle-ci était donc émouvante ! Voilà, sous ce ciel lointain, des soldats russes soignés par des Parisiennes, des Bourguignonnes, des Provençales. Il y avait là quelques-uns des types si divers de la vaste Russie : des moujicks vigoureux et trapus, des Polonais à la tête ronde, à l'œil vif et noir, tout pareils à des hommes de chez nous, de « vieux croyants » d'une abstinence incorruptible et qui grattaient tout le jour leur guitare rustique avec une mélancolie sauvage... Ces blessés, ces malades, dont presque aucun ne savait lire, ne connaissaient guère, en arrivant à Lesnoi, qu'une chose de la France : c'est que c'était un peuple ami et qui luttait contre le même adversaire. Et puis, peu à peu, ils avaient appris davantage, ils s'étaient familiarisés avec la « soupe française », comme ils disaient, la soupe qu'ils avaient refusée au début parce qu'ils la trouvaient trop claire et plus fade que la *chtchi* russe.

Très vite ils s'y sont accoutumés, à la soupe française. Ils ont appris à en aimer la saveur. L'atmosphère de la maison leur est devenue amie. Les habitudes françaises, jusqu'à ces confortables vêtements d'intérieur que les femmes et les jeunes filles de notre colonie à Pétrograde ont eus, tout cela, malgré la nouveauté, l'étrange de maintes choses, a pris pour eux une telle douceur qu'ils voudraient se voir guérir moins vite. Et c'est toujours à regret qu'ils quittent Lesnoi, la « soupe française » et les dames de France, qui savent rire et qui savent soigner, qui chassent la souffrance et le chagrin.

Le jour où M. Paléologue est venu visiter Lesnoi, les convalescents l'ont reçu en lui disant en français : « Bonjour, monsieur l'ambassadeur ». Et, pour le 1<sup>er</sup> janvier, ils ont fait plus encore, ils ont appris la *Marseillaise* qu'ils ont chantée devant le téléphone pour que Mme de Laguerre, leur grande bienfaitrice, les entendît. Retenue chez elle tout l'hiver par sa santé, la femme de notre attaché militaire en Russie n'avait pu voir une seule fois l'œuvre à laquelle elle s'intéresse de tout son cœur. La surprise qu'on lui avait réservée la touchait encore jusqu'aux larmes le jour où elle nous la rapportait. Ainsi les soldats russes soignés par les femmes françaises prennent quelque chose des habitudes de la France. Ils repartent guéris, après avoir connu un peu de la douceur de nos foyers, appris quelques mots de notre langue. En quittant Lesnoi, je me suis retourné encore pour revoir la paisible et charitable maison, entre les pâles bouleaux, sous la neige, et j'ai salué encore les femmes vaillantes qui servent et qui se dévouent si bas avec un cœur fort et joyeux.

Jacques Bainville.

Comment a été coulé  
le terre-neuvien Bernadette

FÉCAMP, 7 mai. — Quatre rescapés du terre-neuvien *Bernadette* sont arrivés à Fécamp, ayant été débarqués sur la côte anglaise par le chalutier belge *Gaby*, qui les a recueillis mardi, à 4 h. 30 du soir, vingt-sept heures après le coulage du *Bernadette*.

Is rapportent que le sous-marin allemand n'a donné aux hommes que le temps de descendre dans la chaloupe et les six dorés.

Le *Bernadette* a reçu quatre coups de canon, il a coulé en cinq minutes.

Les hommes n'avaient ni pain ni eau, ni vêtements, sauf leurs bottes. La mer était calme. Ils se sont égarés, faute de fanal.

Les quatre rescapés ont ramé pendant vingt-sept heures, se relayant deux par deux, parcourant ainsi 50 milles environ.

Le chalutier *Gaby* est resté huit heures sur les lieux sans rien découvrir.

Une dépêche parvenue à Fécamp dit qu'une partie de l'équipage a été sauvée par un chalutier belge allant en Islande et qu'une autre partie a été sauvée par un vapeur norvégien se dirigeant vers l'ouest.

## “EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques

40.000 femmes  
dans les dépôts

Il s'agit des dépôts des corps de troupes à l'arrière et le chiffre de quarante mille est celui que représentent, au minimum, les emplois nouveaux y être occupés par la main-d'œuvre féminine. Il est facile d'en compter une cinquantaine par régiment d'infanterie, vingt-cinq par bataillon formant corps, etc., pour la comptabilité, le service de renseignements, les ateliers de tailleurs, les cuisines et réfectoires, les magasins, les infirmeries régimentaires. Cela fait beaucoup, le chiffre en est simple, pour tous les dépôts des différentes armées, de quarante à cinquante mille substitutions de femmes aux hommes à opérer sans difficulté et même avec avantage dans la plupart des cas.

Si l'on ajoute les services du territoire, états-majors de régions et de subdivisions, bureaux de recrutement, établissements de l'artillerie, du génie, de l'intendance, les organisations sanitaires, etc., l'effectif féminin participant ainsi directement à la défense nationale atteindrait un chiffre sensiblement plus élevé.

Participation directe, en effet, car cet appoint, plus tôt réalisé, permettrait de restituer aux effectifs mobilisables beaucoup d'hommes de jeunes classes du service armé encore maintenus dans des emplois sédentaires, malgré la loi Dailloz ; l'envoi de ceux-ci sur le front entraînerait, dans une certaine mesure, la relève des R.A.T. pères de familles nombreuses, conformément à la résolution votée par la Chambre le 21 octobre 1915 et restée jusqu'ici sans grand effet ; l'appel partiel de la classe 1888 eût été peut-être par ce moyen rendu inutile. Des femmes dans les casernes c'est donc bien, sans paradoxe, des hommes dans les tranchées.

Le mouvement dans ce sens est encore bien peu accentué. Des initiatives se sont produites, mais sans prendre le caractère général qu'il faudrait. La faute en est principalement à l'absence d'instructions ministérielles fermes. Une première circulaire de novembre 1915 recommandait l'emploi de dames dactylographes dans les états-majors, dépôts et services du territoire en remplacement de militaires occupés aux travaux d'écritures. Une deuxième, du 26 janvier suivant, a admis le principe de cette substitution dans tous les postes et tous les emplois où elle peut être réalisée ; mais celle-ci s'est bornée à demander un travail préparatoire de propositions. La situation matérielle devant être faite au personnel féminin, suivant les garnisons et les emplois, n'a été déterminée que pour les dactylographes. On ne saurait donc trouver surprenant que les commandants de dépôt ou d'établissement soient en général demeurés hésitants et inactifs, à cet égard.

La question n'a pas seulement un intérêt militaire déjà appréciable ; au point de vue social, elle revêt aussi un caractère qui ne pouvait manquer de retenir l'attention des pouvoirs publics, et la Chambre des députés a voté, le 9 mars dernier, une résolution invitant le gouvernement à utiliser la main-d'œuvre féminine dans tous les services militaires où cela est possible. En donnant du travail et un gagne-pain suffisant à des milliers de femmes, c'est autant de victimes ou épreuves de la guerre dont le sort sera grandement amélioré. Provisoirement, sans doute, car il faudra liquider ces situations après la guerre et c'est là une préoccupation. Mais on y apportera tous les tempéraments compatibles et, en attendant, des infortunes seront soulagées et les effectifs augmentés.

Tout concourt donc à inviter l'administration militaire à ne pas négliger ces résultats et à donner au recrutement du personnel féminin tout le développement qu'il peut comporter, comme cela a déjà été très heureusement fait pour le travail dans les usines de guerre.

Commandant V...

## DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus dans la 1<sup>re</sup> section du cadre de l'état-major général de l'armée navale : au grade de contre-amiral, les capitaines de vaisseau Varney et La Porte. Le contre-amiral Varney a commandé, comme capitaine de vaisseau, un régiment de fusiliers marins de l'escadre Bonaparte. Il se signala à la bataille de Jutland et fut blessé peu après. Il commanda ensuite le cuirassé *Republique* aux Dardanelles et fut de nouveau blessé à son poste de commandement, lors d'un bombardement des forts turcs. Il est titulaire de deux citations à l'ordre de l'armée pour sa bravoure.

## Communiqués

Le Livre du Soldat Armé au 1<sup>er</sup> rue de Prony, Paris, invite pour venir en aide aux soldats ou prisonniers originaires des Ardennes, sans nouvelles de leurs familles, à verser une tombola pour le 1<sup>er</sup> mai, de 2 à 6 heures, Hôtel des Ingénieurs Civils de France, 19, rue Blanche, en même temps que la matinée artistique dont nous parlons d'autre part.

Les « Petits Secours de Guerre », c'est nous cette appellation que l'on désigne dans le sixième arrondissement les petits réfugiés hospitalisés au séminaire Saint-Sulpice. Ils sont de plus en plus nombreux et il manque cinquante lits pour qu'ils aient chacun le leur.

L'administration du Secours de Guerre 1<sup>er</sup> a prendre à domicile les, draps, traversins même usagés que l'on voudra bien mettre à sa disposition.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

# L'ORPHELINE

— Ah! bonjour, ma tante! Tu as donc appris que j'étais ici? Justement, Mme Romain vient de sortir. Je suis bien contente de te voir; on a beau dire qu'une jeune fille de quatorze ans, studieuse et réfléchie, ne doit jamais s'ennuyer: depuis avant-hier, je m'ennuie joliment!

Mardi, à mon institution Sainte-Cécile, au lieu de trouver Mélanie dans le parloir, à quatre heures, j'ai trouvé Mme Romain qui m'attendait et qui m'a serrée dans ses bras avec une émotion surprenante: « Votre maman m'a chargée de vous enlever chez moi, me dit-elle: elle a dû partir précipitamment, sans doute une occasion pressante d'avoir des nouvelles de votre papa. »

Je voulais passer à la maison pour tâcher d'avoir des renseignements plus précis auprès de Mélanie; mais il paraît que maman a profité de la circonstance pour l'envoyer dans sa famille.

Et voilà. Je suis toute mal impressionnée. Cet appartement, où pourtant je suis venue souvent avec plaisir, m'a donné une sensation de froid, de tristesse, et Mme Romain elle-même me semble singulièrement changée. Elle a un air affligé, presque un air atterré, que je ne lui connaissais pas. Elle m'embrasse à chaque instant, mais sans rien me dire; avant, elle était moins caressante, mais beaucoup plus parlante.

Si bien que j'ai taillé prendre peur. Elle s'en est aperçue, et, avec des regards effarés, elle m'a bredouillé, comme pour s'excuser, l'histoire d'un neveu dont elle est sans nouvelles depuis plusieurs semaines. Remarque: jusqu'à maintenant, elle n'avait jamais fait mention de ce neveu qui lui cause tant d'anxiété.

Enfin, nous, heureusement que papa nous avait prévenues et que nous nous attendions au manque de nouvelles.

Ah! tu ne savais pas?

Quand papa est venu en permission, il a trouvé maman pas bien du tout avec sa maladie de cœur, et il s'est beaucoup inquiété de ce qui arriverait si, tout à coup, nous étions privées de notre « courrier du front ».

Là j'ai deviné, à sa façon hésitante, la réserve exigée par quelque secret militaire: « Justement, a-t-il dit, c'est à prévoir... Je peux être placé en observation, isolé, à ce point que, pendant un laps de temps très long, il me soit défendu de vous écrire un seul mot; toutes mes forces, toutes mes facultés devront se tendre vers un point unique. Ne tracerais-tu qu'une seule ligne, mon attention se relâche: je n'en ai pas le droit. »

Maman a eu l'air de trouver cette consigne bien extraordinaire. Moi, je sens ça: l'ennemi est en face; la sécurité de toute une armée dépend de votre vigilance: vous n'avez plus de femme, vous n'avez plus d'enfant!

Tu n'es pas incommodée par la salamandre, ma tante? Non, tu es très bien... Décidément, ça devient une manie: toi aussi tu me fais l'effet de n'avoir pas ta mine habituelle.

Et alors, tu sais, c'était bien un secret militaire. Précisément, comme papa nous l'avait donné à entendre, il est empêché depuis un mois de nous adresser la moindre communication.

Mais sa précaution, à l'égard de maman, n'a pas servi à grand-chose: les crises cardiaques sont de plus en plus fréquentes. Il en résulte que, moi, je n'ai pas le bon moral que je voudrais avoir. Il m'arrive de penser que papa pourrait tout de même être blessé...

Comment, ma tante, tu... Qu'est-ce que...? Ah! tu as fait peur! J'ai pâli, hein! J'ai cru que tu savais quelque chose...

Non! hein? Papa blessé! mon papa à moi!... Imaginer que papa serait terrassé, privé de ses forces, qu'il devrait cesser d'entraîner ses soldats en avant, pour le droit et pour la patrie... Non! C'est comme si l'on me disait qu'il cessera de faire jour sur terre, que le soleil ne viendra plus.

Et cet autre tourment que je chasse aussi de mon imagination: si jamais une dépêche nous informait que papa est blessé, maman tomberait sans connaissance.

Mais, ma petite tante chérie, à ton tour, ne pâlis pas comme ça!... Je suis bête aussi... C'est de ma faute... Changeons de conversation. Figure-toi que, cette nuit, les yeux ouverts, dans mon lit, j'ai réfléchi à ce que sera la vie après la guerre.

Ah! ça t'intéresse?

Eh bien! après la victoire, la vie sera beaucoup plus agréable qu'avant: il y aura plus de bonté, plus de

justice, comme si une lumière plus pure, plus radieuse éclairait le monde.

Quoi? Ça a l'air de te navrer ce que je dis là? Tu ne crois pas? Il n'en sera pas de même pour tout le monde, dis-tu. Il y aura, par exemple, des êtres frappés dans leurs affections qui seront plus malheureux qu'avant.

Ecoute la suite de ma méditation: tu vas voir que j'ai pensé à tous.

Forcément, toutefois, j'ai commencé par des considérations personnelles. Pour moi, après la victoire, la vie ne pourra pas être meilleure qu'elle était avant la guerre; ce n'est pas possible; tu le sais, puisque je suis fille unique et que j'ai cette chance d'avoir des parents qui me gâtent. C'en est scandaleux!... Papa surtout!

Entre parenthèses, tous les chefs ont beau être de braves gens, il y en a tout de même de plus paternels, de plus familiers les uns que les autres; alors, quelle veine pour des soldats quand ils tombent sur un chef comme papa, dont la générosité, de poche et de cœur, dépasse toute vraisemblance! Aussi, les « bonhommes » qui viennent nous voir, il faut les entendre parler de leur capitaine!

Encore entre parenthèses: nous avons bien ri avec maman. A sa dernière permission, papa a emporté tout l'argent qu'il y avait à la maison, tout! pour ses poilus. Il nous a oubliées complètement! Les civils n'ont pas besoin d'argent... Amusant, hein!...

Donc, la guerre finie, c'est certain, il recommencera à ne savoir quoi dépenser pour me faire plaisir.

Mais, je t'en supplie, ma bonne tante, tu as l'air de plus en plus navrée. Voilà! voilà! j'arrive à la seconde partie de ma méditation, la partie qui concerne les malheureux.

Ca m'est venu tout à coup. « Pardon! pardon! la vie doit être changée aussi pour moi; il y aura plus de justice; je veux en être, je veux donner ma part. Vivement la victoire! Vivement, papa, maman, que je vous embrasse et que je vous explique... »

Tu sais, la nuit, cette faculté que l'on a de voir les gens à qui l'on pense... Je vous voyais tous les trois assis dans le salon, et je pérorais gravement:

« Mon petit papa, ma petite maman, je ne veux plus être l'enfant gâtée que j'étais avant la guerre; je ne veux plus être « fille unique »! Comme on partage ses jouets, ses gâteaux — ce qu'on a de meilleur — avec les moins favorisés que soi, je veux vous partager avec d'autres enfants! »

« Oh! ne croyez pas que je vous aimerais moins parce que je vous partagerai! »

« Mais, mon petit papa, ma petite maman, la justice, c'est que ceux qui ne sont pas méchants ne souffrent pas; la justice, c'est que le sacrifice et le dévouement laissent quelque chose après eux. »

« Il y a des enfants, de pauvres faibles enfants, qui n'ont rien fait pour mériter d'être malheureux; au contraire, il y en a qui ont si bon cœur! Ils mériteraient plutôt d'avoir tous les bonheurs; et penser qu'ils ont le nom d'orphelins, que l'on ne peut pas prononcer sans un sanglot!... »

« Il y a tous ces héros qui n'ont pas mérité d'être tués une seconde fois... »

Papa et maman souriaient, la figure délicieusement attendrie; je les prenais l'un après l'autre, je m'appuyais à leur épaule...

Ah mais! ah mais! ma tante, qu'y a-t-il? Qu'est-ce que tu as?... Pourquoi te mets-tu à sangloter?... Et vous, Madame Romain, vous étiez donc là?... Et vous sanglotiez aussi?... Pourquoi?... Pour moi?... J'ai peur!... Non! non! je ne veux pas!... Non!... Papa, maman, où êtes-vous?... Où êtes-vous?...

Léon Frapié.

## TRIBUNAUX

### L'escroquerie au mariage

Bellâtre, le Conso Damiani a toujours vécu d'escroqueries et d'expédients. Très répandu dans les tripots, directeur de casino à ses heures, il était passé maître dans l'art de séduire les vieilles femmes riches en leur offrant le mariage. Il pratiquait cette escroquerie avec la complicité de deux compères qui connaissaient la famille de l'escroc. La dernière victime de Damiani, une veuve, Mme Pérès d'Oliveira, s'est dépouillée d'une somme de 80.000 francs. En attendant de convoier en de justes noces, il avait fait de fréquents « emprunts » à sa crédule et étonnée fiancée, en faisant miroiter à ses yeux subjugués un prochain héritage en Corse et ses splendides propriétés en Amérique. Car il comptait, d'ajouter que Damiani s'était fait naturaliser américain afin d'échapper aux obligations militaires. Grâce à sa naturalisation, il vivait chez nous en toute tranquillité, au détriment des femmes crédules et des coeurs sensibles.

Récemment il avait été condamné à trois mois d'emprisonnement pour avoir contrevenu à la loi sur les cautionnements. La plainte de Mme Pérès d'Oliveira l'amenait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle. M. Lagasse, représentant la victime qui se portait partie civile, a fait avec une mordante ironie le portrait en point sèche du personnage.

A huitaine pour le réquisitoire et la plaidoirie de M. Blazot, défenseur de Damiani.

## Les "vient de paraître"

Dans l'air qui tremble (1914-1915), par PAUL ADAM.

Dédié « à vous qui êtes tombés, l'arme au poing avant la victoire », *Dans l'air qui tremble* prélude sur la dureté, puis à Furnes, puis à Ypres, puis à Pervyse se transporte et aussi à Nieupoort en décembre, aux rives de la Meuse, à Coxyde, et ce sont encore de rudes récits de guerre. Mais transposés en un verbe de bronze, qui, pour châtier l'agresseur, s'efforce et réussit à sonner « dans l'air qui tremble » aussi haut que son canon.

Paul Adam, écrivain tout en moule, riche de forces débordantes, écrira encore, soyez-en sûrs autant qu'il le faut, sur les brutales années 1914-1915-1916. Ces pages descriptives sortent aujourd'hui de ses mains comme la première statuette qu'il essaye, à petit format, le fondeur, avant de couler la haute effigie de métal plein ou il entend un jour verser tout ce que fait en lui bouillir la terrible fournaise.

On goûtera certainement la forme robuste, la ligne nerveuse de cette « réduction » qui sort du moule sans bavures et qui permettra d'attendre le livre, les livres vraisemblablement, qu'ajoutera à son musée de la volonté et de l'héroïsme l'auteur de *La Force*, de *L'enfant d'Anastasia* et de *la Bataille d'Udde*.

\*\*\*

L'Angleterre et la Guerre, par ANDRÉ CHIVILLON.

On ne saurait, en approchant ce nouveau livre, oublier que l'auteur a écrit *Etudes anglaises*, *Nouvelles Etudes anglaises*, *La Pensée de Ruskin*, *La Renaissance des idées libérales en Angleterre au dix-neuvième siècle*. Il connaît l'île et la connaît bien. C'est là une garantie d'intérêt pour un ouvrage qui la justifie dès le seuil.

Et, en vérité, est-il aujourd'hui un peuple avec lequel nous ayons l'obligation — une obligation qui est une joie — d'établir des liens plus intimes? Les Anglais sont mieux que nos amis. Ils sont nos frères après avoir été longtemps nos adversaires et avoir été plus longtemps encore fort mal compris de nous.

Pénétrer dans l'âme de ces alliés-là, mieux discerner l'enchevêtrement de leurs politiques intérieures, déchiffrer mieux, chez eux, les échos à travers les mœurs, quel meilleur emploi du temps pour un Français de l'arrière, en mai 1916?

\*\*\*

Le dernier Faust, par RAYMOND MANGRIER.

Le dernier Faust, c'est Guillaume II. On a le droit de préférer le premier et même le second. Pour comprendre celui-ci, il faut sans doute avoir compris le précédent, ce qui — chacun sait cela — ne fut pas donné à tout le monde. Entre autres curiosités, on y voit le kaiser, « quelque part en France », couvert d'une nuée noire, dialoguant avec Odin, Thor (son grand Thor), Lucifer le Suprême, et durant l'extermination de tous les catholiques! Horrible! On y chercherait en vain Marguerite, Hélène, le barbet noir et Homunculus. Mais il y a Bismarck et le kronprinz.

Eh bien, non, j'aime mieux le second Faust, et même le premier.

\*\*\*

Sous Verdun (août-octobre 1915), par MAURICE GENEVOIX.

C'est vrai. Il faut aussi des historiens pour le Verdun des premiers jours de la guerre. La grande, la formidable tragédie qui dure depuis onze semaines sous la place forte de l'Est aura ses fresquistes qui la peindront, à traits sublimes et en touches de feu, sur le mur de l'histoire. Mais voilà pourtant un témoignage précieux, une suite de petits et pittoresques et nerveux cartons, crayonnés sur place par un témoin des heures initiales. La censure a blanchi en et là ces dessins, mais fort peu. Les décors, les silhouettes, les valeurs gardent leur ferme acroût, et le normand sous-lieutenant a bien mérité cette appréciation que signe M. Ernest Lavisse, en préface: « Tout ce livre est une glorification de notre soldat. »

\*\*\*

Echo des entretiens de l'abbé Huvélin aux femmes chrétiennes et de quelques hommes, par l'abbé E. GIMERT-LAFON.

Quelques critiques d'esprit difficile estimeront peut-être que le titre est un peu long. L'auteur connaît d'ailleurs la sage loi du titre court. Il l'appliqua jadis en publiant *Sagesse et Pitié*, et naguère... *Belles paroles de guerre*. Au reste, il s'adresse ici à un cœur des femmes: « Aux heures tragiques que nous vivons, il doit se pénétrer de plus en plus de sérieux, d'esprit de sacrifice, d'esprit de prière, d'esprit chrétien pour refaire notre patrie bien-aimée. » Cette phrase est en quelque sorte la colonne maîtresse sur laquelle s'édifie tout le livre. Et quelque admirables que soient en ce moment les femmes françaises, on n'exagère rien en disant que beaucoup gagneraient encore à consulter ce livre de haute vertu.

\*\*\*

Fonds suisse romand en faveur des soldats aveugles en France.

Articles et rapports par BENJAMIN VALLOTON. — Lettres. — Documents, noms des souscripteurs.

Le Coupe-Papier.

Une brochure qui vient à son heure et qui touche à une question toute brûlante d'actualité: *L'impôt général sur le revenu*, est publiée par M. Marcel Pellé, avocat à la Cour d'appel de Paris. Dans ce guide pratique, les contribuables trouveront tous les éléments de leurs obligations ainsi que l'étendue de leurs droits sur la taxation en application de l'instruction du 5 avril 1916.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à x demandés présentées dans les conditions ci-dessus.



## Petite gazette de la Comédie

Le « chapitre des ciseaux » ne sera pas le moins curieux dans l'histoire de la Comédie pendant cette guerre, et les coupures agrémentées de multiples stoppages pratiqués à travers les différents textes du répertoire me paraissent pour le moins aussi divertissantes que les plus bouffons remaniements imposés à nos classiques en 1793 par la censure révolutionnaire. Samedi, en matinée, après une assez bonne représentation du *Dépit amoureux* — où Denis d'Inès et René Roher jouaient pour la première fois, et fort convenablement, Mascarille et Valère — on donnait, devant une toute petite salle, *Mademoiselle de La Seiglière*. Je vous ai déjà parlé des tripotouillages opérés par la prose de Jules Sandeau, ils sont si nombreux et si plaisants que j'éprouve le besoin de les préciser aujourd'hui. En principe, je suis hostile à toute modification d'un texte, quel qu'il soit. Mais dans l'état actuel mon intransigeance s'adoucit et j'admets la suppression momentanée de certains propos, de certaines phrases capables d'éveiller chez les spectateurs des sentiments de tristesse ou des accès de colère. Ceci posé, était-il dangereux ou pénible de laisser dire au marquis de La Seiglière : « ... J'ai dû partir pour cette emmuyeuse Allemagne » que l'on transforme en « ... cet ennuyeux exil » ? Plus loin on substitue : « là-bas » à « Allemagne ». Dans la même scène, le marquis s'écrie : « Comment, je suis resté vingt-quatre ans chez ces mangeurs de choucroute et tu trouves que ce n'est pas suffisant ! » On remplace chez ces mangeurs de choucroute par « hors de France » ! A-t-on peur d'offenser les oreilles ennemies qui nous écoutent ? Dans ce même 1<sup>er</sup> acte, Raoul de Vanbert — que René Roher jouait samedi pour la première fois — Raoul, revendiquant la première place pour « les arts et la science », déclare au marquis : « Le temps des grandes guerres est passé... » Supprimé. Au 2<sup>e</sup> acte le marquis déplore la perte d'Arcas, son meilleur limier, évanoui par un cerf ; puis il se console : « Bah ! la chasse comme à la guerre ! » Supprimé. Au 3<sup>e</sup> acte, le vieux gentilhomme, qui a conservé une joyeuse rancune contre Napoléon dont les rapides manœuvres avaient troublé la fuite des émigrés, laisse exhaler ses plaintes : « Avec ce diable d'homme on n'était jamais sûr de rien... Parlez-moi de la guerre de Sept ans, de la guerre de Trente ans. A la bonne heure, voilà des généraux qui savaient leur monde ! » Supprimé. Enfin, voici le bouquet : au cours de la folle scène où Bernard et Hélène se révèlent l'un à l'autre le tendre sentiment qui les unit, Hélène s'efforce de retenir Bernard ; celui-ci, décidé à partir, s'excuse : « J'aime mon métier (de soldat). » Hélène lui réplique en souriant : « La guerre est finie, on ne la recommencera pas pour vous. » Supprimé. Par contre, au 4<sup>e</sup> acte, le marquis a toute licence de clamer, à propos d'un conflit avec la baronne de Vauvert : « Va pour la guerre, je ne mourrai pas sans l'avoir faite au moins une fois. » Ce qui doit bien froisser la pudeur de nos bons embusqués.

Il y a mieux pour démontrer l'illogisme du censeur comique. Ce qui est défendu dans *Mademoiselle de La Seiglière* est autorisé dans les *Affaires sont les Affaires*. Au 1<sup>er</sup> acte, Isidore Lechat parle à Grugg de « ses amis les Allemands ». Au 2<sup>e</sup> acte, Isidore et Grugg nomment par deux fois l'Allemagne. Enfin, au 3<sup>e</sup> acte, Isidore Lechat s'adresse en ces termes au marquis de Porcellet :

Autrefois... elle (l'Eglise) mettait l'épée à la main de ses nobles et les envoyait à la guerre massacrer et se faire massacrer pour elle... Mais la guerre a changé de forme... par conséquent elle a changé d'armes... C'est par l'outil du travail et par l'argent que l'on combat aujourd'hui.

Ce texte a été religieusement respecté. Puisque l'on a le bon sens de permettre à un personnage de s'exprimer librement dans une pièce dont l'action se passe au commencement de ce siècle, pour quelle raison fait-on subir des amputations bizarres à une œuvre nous présentant une intrigue véne d'août à octobre 1817, interprétée par des acteurs vêtus à la mode de la Restauration ?

Dimanche en matinée, *Blanchette*, représentée avant le *Jeu de l'amour et du hasard*, a été fort applaudie, ainsi que ses vibrants interprètes : Mme Piérol, Férandy, Mme Thérèse Kolb, Siblot, Le Roy, Mlle Maillo, Barral et Lafon. Marcel Dufréne reprenait le petit rôle du volturier, tandis que Chaize remplaçait Falconnier dans le facteur.

Je suis toujours ravi du succès de *Blanchette*. Je crains cependant qu'une portion du public ne comprenne mal l'idée fondamentale de M. Brioux. Il ne faudrait pas voir dans sa comédie un plaidoyer contre le développement de l'instruction, mais contre la mauvaise application de cette instruction, et c'est bien différent. Malheureusement, il n'y a qu'une phrase au 3<sup>e</sup> acte qui l'affirme ; est-elle suffisante ? Pour ceux qui estiment que *Blanchette* a perdu son temps à l'école, je les invite à réfléchir en continuant la pièce de M. Brioux. Voilà Elise mariée ; croyez-vous que sa solide instruction ne lui sera pas d'un précieux secours pour diriger sa maison, aider son mari, le conseiller, et par ce moyen augmenter sensiblement et rapidement la prospérité matérielle de sa famille ? Jeune fille à tête folle « elle s'est trompée d'un zéro » dans ses calculs ; femme réfléchie elle évitera ces étourderies, et Auguste Morillot profitera du savoir d'Elise Roussel.

Emile Mas.

## THÉÂTRES

### A LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DES AUTEURS ET COMPOSITEURS

L'assemblée générale annuelle de la Société de Secours mutuels des Auteurs et Compositeurs dramatiques a eu lieu sous la présidence de M. Théodore Henry.

M. Romain Coolus, président de la Société des Auteurs, a pris place à côté de son confrère, sur l'invitation de ce dernier. MM. Paul Milliet et Gallo ont été nommés assesseurs ; M. Ch. Silver, secrétaire.

M. Ernest Depré, secrétaire général adjoint, a lu un rapport émouvant, où il a fait, notamment, l'éloge des disparus. M. Depré remplaçait M. Claude Roland, secrétaire général, mobilisé. M. Xanrof, trésorier, a présenté ensuite un spirituel rapport financier. Ces deux rapports ont été approuvés à l'unanimité.

A la demande de plusieurs membres, le renouvellement du comité a eu lieu par acclamation. Ont été réélus : MM. Théodore Henry, Maurice Desvallières, André Heuzé, Paul Moncoussin, Michel Provins, Jacques Richepin, Léon Xanrof.

A l'Opéra. — L'Opéra va ouvrir ses portes au public le soir, une fois par semaine : la matinée du jeudi sera remplacée par une représentation du jeudi soir. La tenue sera celle que le public a adoptée dans tous les autres théâtres.

Au programme de cette première soirée de jeudi prochain figure *Sanson et Dalila*. Faust sera donné à la matinée du dimanche 14 mai.

A l'Opéra-Comique. — La reprise de *Sapho* aura lieu en matinée, le mercredi 17 mai, au cours du gala donné pour l'Armée Lorraine et les Régiments de la Meuse.

Mlle Chenal jouera *Sapho* une distribution, une mise en scène nouvelles et une d'égale façon fidèlement adaptée à l'émouvante partition de Massenet, réaliseront toutes les intentions lyriques du maître disparu.

Au gala du 17 mai défileront aussi, en costumes anciens et modernes, les artistes de l'Opéra-Comique dans une nouvelle version des *Soldats de France*.

Dans les premiers jours de juin, les comités de patronage des Auteurs Militaires donneront, à l'Opéra-Comique, la création de *Madame Sans-Gêne*, qui leur est offerte par l'Opéra de Monte-Carlo. M. Giordano dirigera l'orchestre.

Aux matinées nationales. — Dimanche prochain 14 mai sera donnée à la Sorbonne une matinée nationale extraordinaire (de vingt-cinq heures), sous la présidence de M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. M. Couyba, sénateur, ancien ministre, fera une allocution sur les « hymnes de France », et le programme sera composé d'une sélection de chants célèbres, depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours.

Les plus éminents artistes interpréteront ces œuvres avec les chœurs de la Schola Cantorum et la musique de la Garde républicaine, sous la direction de son chef, M. Balay.

Bienfaisance et solidarité. — L'Œuvre du Soldat Ardennais organise, sous le patronage du préfet des Ardennes, une matinée artistique et une vente de charité qui auront lieu après-demain jeudi, de 2 à 6 heures, salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche.

Des artistes des principaux théâtres de Paris se feront entendre au cours de la matinée, qui sera présidée par M. Théodore Dubois, membre de l'Institut, directeur honoraire du Conservatoire. Un programme choisi permettra d'applaudir, sous la direction de ce maître et de M. Auguste Chapuis, professeur au Conservatoire, les plus belles pages de Massenet, Puccini, Rameau, Berlioz, etc. On jouera également *Gavroche et Flambeau*, un acte de M. Trouillot.

L'Œuvre qui intéresse tous les artistes et gens de lettres, l'Orphéon des Arts, prépare au bénéfice de son vestiaire de soldats, de réfugiés, une représentation sensationnelle à laquelle les artistes les plus éminents tiennent à apporter leur concours. Cette matinée aura lieu aux Bouffes-Parisiens, le mardi 16 mai, à 2 heures.

Festival de musique française. — Jeudi dernier se sont réunis les membres du comité d'honneur des Festivals de Musique française organisés par la revue, la *Musique pendant la guerre*, sous la présidence d'honneur de MM. Albert Dalimier et Camille Saint-Saëns. Ces festivals sont exclusivement réservés aux œuvres de compositeurs français séparés de la vie artistique par l'accomplissement de leurs devoirs militaires.

Une commission de onze membres a été nommée. Elle désignera les œuvres qui seront interprétées au premier de ces festivals, qui aura lieu le 14 juin.

Voici les noms des personnalités composant la commission : MM. Gaston Carrard, Francis Casadesus, Camille Chevillard, Alfred Cortot, Charles Hayet, Vincent d'Indy, André Messager, Gabriel Pierné, Henri Rabaud, Charles Silver, Paul Vidal.

Envoyer les manuscrits au secrétaire fondateur, M. Francis Casadesus, 11 bis, boulevard Haussmann, Paris.

### MARDI 9 MAI

Comédie-Française. — A 8 h. 15, les *Ranzans*.  
Opéra-Comique. — Relâche. Jeudi, matinée, *Lakmé*, les *Contes de Noël*.  
Odéon. — Relâche. Mercredi, à 8 heures, *Fédora*.  
Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *L'Homme qui assassinait*.  
Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*  
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
Athénée. — A 8 h. 30, *Théodore et Cie*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Potiche et Perimutter*.  
Capucines (tel. 156-40). — A 8 h. 30, *ça pousse ! revue ; Mon amie j'ai du théâtre ; Cinq minutes, a. o. p. l*.  
Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 2 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.  
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 15, *Attaque, Peche de jeunesse, le Signement 328 F.*, etc. (Matinée dim. et mer.).  
Gymnase. — Relâche jeudi ; les autres jours, à 8 h. 50, *le Rubicon* ; dimanche, matinée.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.  
Théâtre Réjane. — A 8 h. 15 mercredi, jeudi, samedi et dimanche, *Zaza*. Jeudi et dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.  
Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.  
Sarah-Bernhardt. — A 8 heures jeudi et samedi ; dimanche, matinée et soirée, *le Vengeur*.  
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Dame blanche*.  
Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.  
Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée 2 h. 20, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-63). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 : Vingt vedettes et attractions sensationnelles.  
Gaiety-Palace. — A 8 h. 30, *le Printemps du cœur*.  
Un coin d'Algérie dans la vallée de l'Oise. — Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Ayuntamiento de Madrid

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Palé. — *Pardon glorieux ; le Coup de minuit ; Spinnelly cherche un mari ; les Deux gîtes*. Actualités milit.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — *Les deux gîtes ; Un coup de feu dans la nuit ; les Pyrénées catalanes ; Tivoli-Journal*.

## COURS ET CONFÉRENCES

La Plus Grande Famille (association de pères et de mères de famille de cinq enfants au moins), 24, rue du Mont-Thabor, organise aujourd'hui mardi, à 6 heures, dans la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, une conférence qui sera donnée par M. Georges Blondel, le distingué professeur de l'Ecole des Sciences Politiques, sur : *la Guerre et le problème de la population*.

## Faits divers

### PARIS

#### Un suicide dans le Métro

Dans la matinée d'hier, vers 11 h. 1/2, une femme, paraissant âgée d'une cinquantaine d'années, très courtoisement vêtue de noir, s'est précipitée sous un train du Métropolitain Nord-Sud, à la station « Rennes ».

Il a fallu requérir les pompiers pour évacuer le corps de la malheureuse.

#### Ecrasée par une automobile

Une jeune fille, Mlle Juliette Barrand, âgée de quinze ans, demeurant 6, passage du Génie, traversait, hier matin, la chaussée de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, en face du numéro 198, quand elle fut renversée par un taxi-auto dont l'une des roues lui passa sur la tête.

La malheureuse a été admise, dans un état désespéré, à l'hôpital Saint-Antoine.

#### Acte de probité

Le 2 mai courant, Mme veuve Rousseau, demeurant 42, rue Lemerrier, trouvait sur la voie publique une somme de 7.000 francs, composée de sept billets de banque de 1.000 francs.

Elle s'empressa de porter sa trouvaille au commissariat de police du quartier des Epinettes.

Or, hier, le propriétaire de la somme s'est fait connaître, et elle a pu lui être restituée par le service des objets trouvés établi à la préfecture de police.

#### Drame conjugal

La nuit dernière, un drame terrible, motivé par la jalousie, s'est déroulé à Meudon.

Un employé de la Manufacture des tabacs d'Issy-les-Moulineaux, nommé Aurélio Lionnais, âgé de trente-cinq ans, a tué sa femme à coups de rasoir, puis, retournant sa fureur contre lui-même, s'est porté plusieurs coups de son arme.

Le cadavre de la victime a été transporté à la Morgue. L'état du meurtrier est très grave.

### L'âge d'admission à l'Ecole Polytechnique au concours de 1916

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le président de la République vient de déterminer ainsi, par décret, les limites d'âge d'admission à l'Ecole Polytechnique au concours de 1916.

Les candidats à ce concours d'admission doivent avoir dix-sept ans accomplis au 1<sup>er</sup> janvier 1916, et moins de vingt et un ans au 1<sup>er</sup> octobre 1916.

Les candidats au concours de 1914, dont les examens ont été interrompus et qui n'ont pas été admis à l'Ecole, conservent tous les droits que leur donnait leur âge au concours de 1914.

Une prolongation d'un an de la limite d'âge supérieure est accordée aux candidats qui auraient pu se présenter au concours d'admission de 1915, et qui n'ont pu le faire en raison de la suppression de ce concours.

### OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTE ORIGINALE

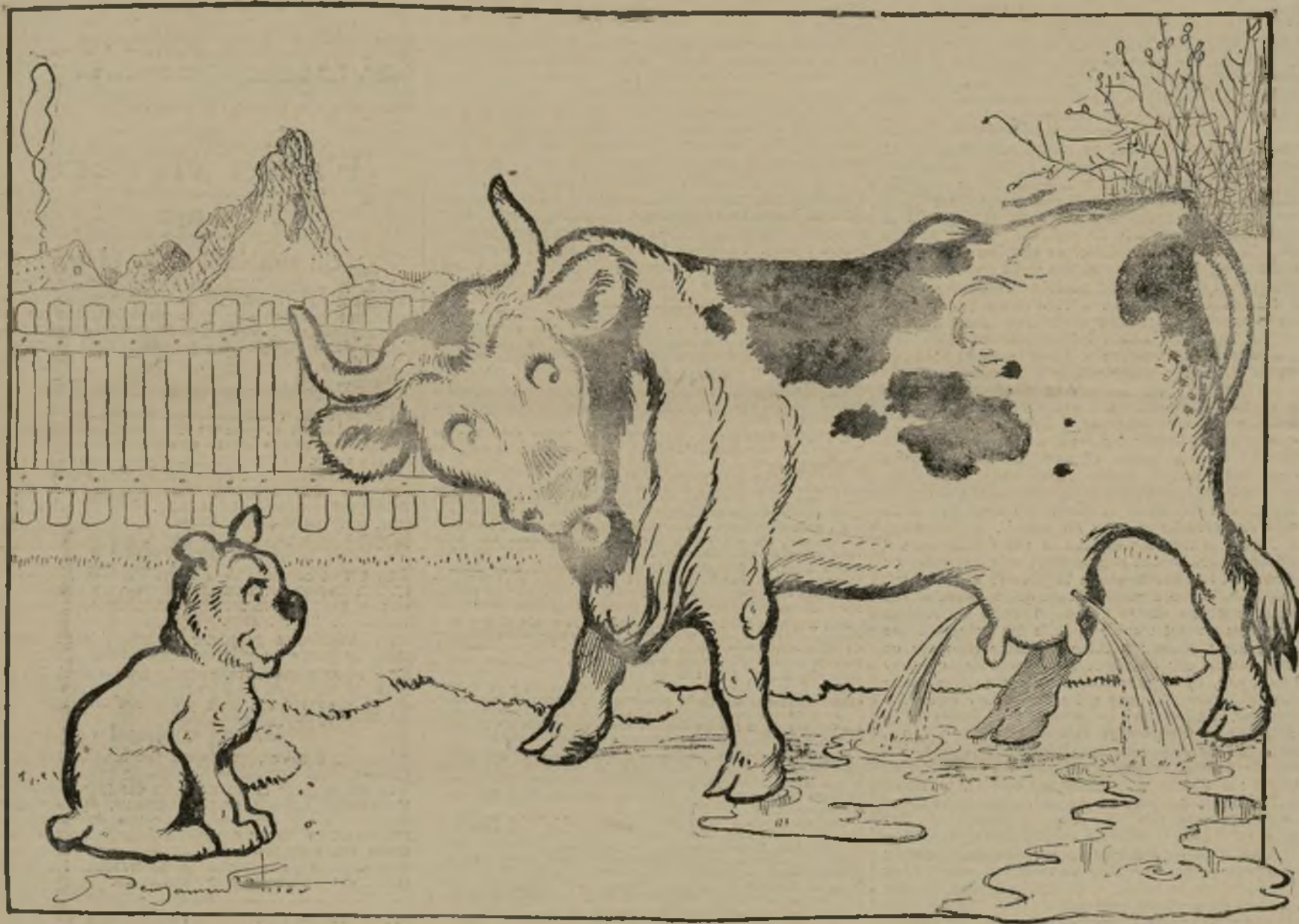
On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées par les pores. Une enquête démontre que la cire aseptine pure, qui peut être obtenue chez tous les bons pharmaciens, est sa grande popularité au fait qu'elle a la propriété de détacher ou de dissoudre les tissus morts qui causent ou étouffent le véritable épiderme qui est au-dessous. Les rides, les lignes accusées, les teints épais et blafards, ainsi que presque tous les défauts du visage sont dus à l'accumulation de ce tissu mort, qui ne peut être enlevé qu'en frottant avec le bout des doigts chaque soir un dissolvant approprié, tel que la cire aseptine, laquelle rajeunit fréquemment de 10 à 15 ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement étonnées du résultat.

### BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GR08 : 317, Rue de Belleville — Paris  
Envoi franco 6 échantillons avec Bon-Prime contre 0 fr. 60.



# Le pis percé, par BENJAMIN RABIER



-- C'est une balle perdue...  
 -- Et demain, les Parisiens se plaindront de la rareté du lait!...

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 9 MAI 1916

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M<sup>lle</sup> Claude LEMAITRE

### CHAPITRE V

Il se tut, but quelques gorgées de la Tarragonne qu'il avait vantée. Tout était exquis autour du prêtre et de la châtelaine. Le parfum des roses les larmes des éternelles de la tonnelle, le chant des oiseaux perchés dans le bocage, créaient autour d'eux une si douce harmonie que l'abbé attendri crut entendre la nature entonner, à la fin de quelque messe solennelle, un splendide *Magnificat*. S'adressant à son hôtesse, il murmura :

— Ne sommes-nous pas très près du Ciel, dans ce clos fleuri qui reste pendant tout l'été pareil à un reposoir de Fête-Dieu dont le soleil serait l'ostensoir ?

A peine ces paroles dites, l'abbé Joachim regretta leur tour parn. L'invocation était un peu excusable dans le pays de la Voulzie, du myosotis et d'Hégésippe Moreau.

Toutefois il se repentait et, se levant, il fit un large signe de croix et récita *mezzo voce*, et en latin les Grâces du paroissien romain :

*Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen.*

### CHAPITRE VI

Bientôt les mois furent comme des années et les jours comme des mois pour les changements qu'ils amenèrent dans l'esprit et dans le corps de Monette. Elle eut, vers la quatorzième année, une grâce précoce qui suivit pour elle un dernier et court âge ingrat de la beauté.

Certaines créatures ont ainsi des saisons. Elles changent, on les croit fanées et elles reprennent encore les attraits inédits d'une période nouvelle. Leurs traits et leurs formes semblent plus accomplis encore. On voit ainsi des femmes de trente ans plus émouvantes qu'au temps de la vingtième année.

Il arriva que Clotilde Durand de Blaud s'épanouit au même moment que sa fille.

Reposée de ses peines, oubliant les douleurs de son amour déçu, elle était d'une splendeur incomparable à l'heure de l'éclosion de sa fille; la mère et l'enfant furent comme deux sœurs, ou plutôt comme deux roses ouvertes sur une même branche.

Clotilde était trop distinguée pour sentir le regret de sa beauté vaine : elle savait que la nature aime le luxe raffiné des choses belles et utiles.

Une lettre froide, compassée, de Didier, arrivait parfois. Il adressait des reproches à Clotilde.

« Vous avez voulu notre séparation, écrivait-il, notre demi-divorce est votre œuvre. Pourquoi avez-vous manqué de confiance ? Vous pouviez garder auprès de moi une existence de femme adultère et envier. Vous vous êtes retirée dans un égoïsme de bourgeoise timorée. »

Ces paroles qui venaient d'Amérique témoignaient des regrets de l'absent, regrets beaucoup plus flatteurs pour l'épouse que la négligence du mari qui avait vécu avec elle sans l'aimer.

Ayuntamiento de Madrid

Elle l'attendait avec un peu trop de patience, sans doute, et elle ne songeait pas à le rejoindre.

Elle espérait qu'un jour, lassé des longs voyages et fatigué de l'exil, il lui reviendrait moins jeune et plus tendre et qu'elle trouverait en lui l'appui qui lui manquait.

Clotilde sentait dans la douce somnolence d'heures calmes passées dans une atmosphère fleurie de roses et rendue plus coïte encore par le voisinage d'anciens cloîtres et d'antiques églises.

Ces vestiges du passé font perdre aux vivants la notion du temps, ils amoindrissent jusqu'à l'effacer l'ennui qui s'éveille tôt ou tard au cœur des femmes délaissées.

Clotilde trouvait naturel et fort convenable son quasi-veuvage.

Rien des femmes du monde de Mme Durand de Blaud, à défaut d'une union les rendant heureuses, se contentent d'un état réputé distingué, c'est-à-dire distant, réservé, un sort les mettant à part du commun des mortelles. C'est celui des épouses séparées, fidèles et non divorcées.

Clotilde était portée à la froideur ; cette humeur augmentait chez elle depuis le départ de Didier, qui, lorsqu'il était auprès d'elle, exaspérait son orgueil par ses dédains.

Souffrir ! Elle n'avait pas connu d'autre façon de vivre. Ce stimulant lui manquait, et, avec l'éloignement, sa peine, qui s'effaçait, laissait place à un souvenir plus doux ne demandant ni consolation ni compensation.

Clotilde cessa d'être tendre avec Monette. Elle n'avait plus pour elle les baisers pleins d'effusion qui suivaient son dépôt d'être abandonnée par Didier parlant à son cercueil... ou ailleurs.

Sa douleur la laissait d'un calme qui eût semblé effrayant à un entourage de gens plus vivants.



## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. l'infant don Carlos et l'infante Louise ont quitté Villamanrique, pour rentrer à Madrid.

## INFORMATIONS

— Le 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie est cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant Verdun.

— Appelé dans la nuit du 27 au 28 février à prendre position à l'ouest sur un terrain battu par des obus de gros calibre, pour arrêter les efforts de l'ennemi, le régiment a rempli complètement sa mission, grâce à l'énergie et aux habiles dispositions du lieutenant-colonel Jacquemin et de ses commandants de groupes : les chefs d'escadrons Honnette, Alge et Dupont, et le capitaine Jeyssens. A tenu sur cette position jusqu'à la relève, le 6 avril, maintenant chaque jour, point par point, avec une conscience admirable, sans le feu violent de l'artillerie ennemie, et malgré les plus durs, un plan d'action très chargé et très difficile.

## MARIAGES

— En l'église russe de Cannes, a été célébré le mariage de Mlle Mikulsky Gagarine, fille de Mme Denys Puech, née princesse Gagarine-Stourdzka, et belle-fille de M. Denys Puech, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, avec le capitaine Raoul Legras, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

— Nous apprenons de Cambis les fiançailles de Mlle Hélène Gervais, fille du conseiller référendaire à la Cour des Comptes, et de Mlle Mary Caron, avec le lieutenant Benoît Roland-Gosselin, deux fois blessé, décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.

— Le mariage de Mlle Camille Malot avec M. Xavier Pélissier, a été béni, dans l'intimité, en l'église Saint-Jean-Baptiste de La Salle.

— En l'église Saint-Paul Saint-Louis vient d'être célébré le mariage de Mlle Geneviève Moisset, fille du lieutenant-colonel Moisset, de la garde républicaine, avec le lieutenant Brasset, du 4<sup>e</sup> zouaves, chevalier de la Légion d'honneur.

## NAISSANCES

— Mme Robert Revel, femme du notaire parisien, actuellement lieutenant d'infanterie, a mis au monde un fils, Jean-Claude.

— Mme Robert Faure-Berthelet a donné le jour à une fille : Anne-Marie.

## DEUILS

— Les obsèques de M. le capitaine comte de Lascaris-Thalasson, tombé en service commandé, auront lieu mercredi 10 mai, à 10 heures et demie, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

Nous apprenons la mort :

— Du capitaine Raymond-Aymard, mort pour la France devant Verdun, âgé de cinquante ans, Ministre plénipotentiaire, romain, français à la Dette égyptienne, officier de la Légion d'honneur.

— De Mme Lefèvre, mère du secrétaire général du Crédit Lyonnais, décédée à Paris (Mancie), à quatre-vingt-trois ans.

— De Mme Frédéric Poirier, femme de l'industriel, administrateur du Chemin de fer du Nord. Elle était la mère de Mme Michel Machart et de la comtesse Charles de Lastyrie.

— Du colonel Bodenhuyser, mort à soixante-sept ans. Il commandait les subdivisions de la Mayenne et avait perdu ses trois fils, deux tombés au champ d'honneur et cités à l'ordre de l'armée, et le troisième enlevé par la maladie.

— De M. Gabriel Hugouneq, engagé volontaire, tué à l'ennemi, âgé de vingt-six ans, fils du docteur Hugouneq, doyen de la Faculté de Lyon.

— De Mme M.-L. Sallet, femme du lieutenant Sallet, du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, disparu à Rbe (Belgique), le 22 août 1914.

— De l'aspirant Théodore de La Villemarqué, âgé de vingt ans, tué en service commandé à l'école de Joinville, en expérimentant des grenades. Ses trois frères, MM. Xavier, Paul et François de La Villemarqué sont déjà morts pour la France.

— De M. Paul Salats, avoué près le Tribunal de première instance.

— De M. Albert Dambon, chevalier de la Légion d'honneur, administrateur de l'Institut bactériologique de Lyon, professeur honoraire des lycées de Lyon.

— De Mme Albert Le Lorier, femme du sous-intendant militaire de 1<sup>re</sup> classe, officier de la Légion d'honneur, et mère du docteur Le Lorier, médecin-major de territoriale.

— De M. Georges Blach, chef de la musique municipale de Châteaufort, sous-chef de musique au 66<sup>e</sup> d'infanterie, engagé volontaire dès le début de la guerre, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, le 29 avril.

— De M. Charles Viret, président du conseil d'arrondissement, vice-président de la Société centrale d'agriculture de Meurthe-et-Moselle, décédé à Nancy, à soixante-quatre ans.

## LES SPORTS

## TOURISME

Au Touring Club Suisse. — A Genève, le samedi 27 mai, aura lieu, au Victoria-Hall, une assemblée extraordinaire des membres du T.C.S.

## MARCHE

Marc Cécil et les records. — Le jeune champion de France Marc Cécil, qui doit tenter, le 1<sup>er</sup> juin, de battre les records français, a couvert, dimanche, 100 kilomètres sur route à l'entraînement. Parti samedi soir, à 8 heures, de la porte de Vincennes, il terminait au même endroit, dimanche matin, à 11 h. 53, sa randonnée, ayant accompli la distance sans arrêt d'aucune sorte.

## COURSE A PIED

Au Racing Club. — Le Racing Club vient de conclure avec les White Harriers une entente aux termes de laquelle les coureurs des deux clubs courront sous les couleurs du R.C.F. Le maillot bleu et blanc sera porté par J. Keyser, Carrez, Tissier, Boyer, Merle, Dallougeville, Lau, de Montfort, Reynier, Couturier, etc.

Plusieurs réunions sur le terrain du Racing, à la Croix-Cadeau, sont en préparation.

La J.A.S.P. réforme son bureau. — Le vice-président Perrotti étant parti pour le front italien, la J.A.S.P. a constitué comme suit son bureau pour 1916 : président, MM. Hourquet ; vice-présidents, Valle et Gaudier ; trésorier, Boudin père ; secrétaire, Raoul Boudin ; secrétaire adjoint, Ponthieu ; délégués aux coureurs, François et Longchai.

La J.A.S.P. organise une nocturne réservée aux coureurs du club, le mardi 16 courant, sur 3 kilomètres.

## TENNIS

Le C.S.P. à Autenil. — A l'avenir, les réunions du C.S. Parisien se feront à Autenil, sur les courts de la rue de Cuvry.

## ESCRIME

« La Baïonnette ». — Le comité de « la Baïonnette » vient de se réunir à son siège social, 8, rue de la Bienfaisance, sous la présidence de M. L. Chevillard. Il a décidé de reprendre les réunions d'entraînement mensuelles ; la première de ces réunions aura lieu dimanche prochain 14 mai, à 14 h. 30, au lycée Condorcet.

Rappelons que l'inscription de membre actif à « la Baïonnette » est absolument gratuite pour les jeunes gens des classes 1913 et 1914, et que, au cours des réunions, de nombreux prix sont offerts aux participants.

Pour tous renseignements, s'adresser au maître Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris-8<sup>e</sup>.

La Bourse de Paris  
DU 8 MAI 1916

La fermeté ne se dément pas. On a quelque peu réalisé dans le groupe Espagnol, mais l'ensemble de la cote témoigne toujours des dispositions les plus encourageantes. Nos rentes se retrouvent, le 3 0/0 à 62, le 5 0/0 à 87.95 et le 3 1/2 à 90.40.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se voit ramener à 95.10. Russes soutenus.

Les Etablissements de Crédit font bonne contenance. La Banque de France s'inscrit à 4820 contre 4805. Comptoir d'Escompte, 732.

Aux grands Chemins, l'Orléans s'améliore à 1120, l'Est à 780, P.-L.-M. 994. Lignes Espagnoles peu traitées.

Les cuprifères restent fort bien orientées. Le Rio s'avance à 1765, le Boléo est bien tenu à 894.

En Banque, les Industrielles Russes sont irrégulières mais soutenues dans l'ensemble.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28.27 ; Suisse, 141 ; Amsterdam, 242 ; Pétersbourg, 181 1/2 ; New-York, 593 1/2 ; Italie, 63 1/2 ; Barcelone, 287.

AVOCAT. ENQUÊTES PRIVÉES. Cabinet Rivoli, rue du Rivoli, 80. Archives 01-93. Se charge de tous procès en demande et défense devant les tribunaux. Rédaction d'actes. Successions. Divorces et toutes démarches légales. Représentation devant commissions arbitrales sur les loyers. Recherches, etc. Consultation tous les jours ou par lettre, de 9 h. à 6 h.

## LA BANDE MOLLETIÈRE

## "THE PRATIC"

ne comprime pas la jambe. — En vente partout.

## Grains de VALS

## PRIX OFFICIELS :

2.25 le flac. de 50 pour 4 mois

1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 2 mois

0.50 pochette de 8 pour 3 semaines

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

**La Seule**

en

**TROIS COURBES**

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or. 2<sup>e</sup> Qualité : Marque Rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et dans les Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sport.

Gros : La Touriste, Paris.

VIN de  
PHOSPHOGLYCERATE  
de CHAUX  
DE CHAPOTEAUT.  
FORTIFIANT  
STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux  
CONVALESCENTS,  
ANÉMIÉS,  
NEURASTHÉNIQUES,  
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies  
VENTE EN GROS :  
8 RUE VIVENNE, PARIS.



Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Parfois, Monette soupirait parce qu'elle avait perdu, non seulement un père qu'elle chérissait, mais encore la maman vibrante et animée, la sienne quand elle vivait à Paris.

Quand Monette était lasse d'avoir couru dans le beau jardin où s'ébattait sa jeunesse riieuse, elle s'asseyait, elle rêléchissait. Elle songeait alors à Paris, aux revers de fortune qui avaient bouleversé sa vie, entraîné le départ de son père et changé sa mère qui ne la caressait plus.

Elle confondait bientôt ces temps dorés avec le bonheur et elle estimait la richesse au-dessus de son mérite. En secret, cachant ces amusements à sa mère, elle joua à la belle dame millionnaire. Elle imagina un palais de fée qu'elle habitait, elle revêtit des toilettes somptueuses et se parait de bijoux royaux.

Et comme de telles rêveries n'étaient pas menées au chapitre des péchés de son paroissien, l'abbé Joachim, qui veillait sur cette jeune âme, les ignora.

Les connaissant, peut-être n'eût-il pas vu le danger qu'elles présentaient pour une fillette.

La religion n'interdit pas aux enfants de s'amuser à des contes, elle ne leur défend pas de croire un tout petit peu aux génies et aux Péris. L'abbé Joachim avait, lui aussi, le goût du merveilleux. Il lui arrivait de donner pour dictée à sa petite élève des recits de mythologie, des morceaux du vieux Hérodote et du bon Homère. Il voulait épargner du travail à l'enfant et il lui enseignait ainsi en même temps des légendes antiques et l'orthographe.

L'intelligence de Monette, élevée par une femme intelligente, ne s'annonça ni très vive, ni très précocée. Elle restait enfant, gardant l'âge qu'elle avait quand son père était parti pour l'Amérique.

Ce père tenait une grande place dans ses pen-

sées, les enfants songent beaucoup à certains absents. Ils aiment avec ardeur ceux dont ils sont séparés.

L'enfant, la fillette, la jeune fille bientôt interrogeait avec avidité Clotilde sur le voyageur. Elle disait alors :

— Mon papa...

En disant : « Mon papa », le visage de Monette était comme illuminé par une passion que la mère n'osait pas critiquer. Un sentiment profond, sincère, surtout chez un être tout jeune, inspire du respect à ceux qui le découvrent. Ils n'osent pas le diminuer, craignant de ne pouvoir le remplacer par un amour sur et durable.

Un jour cependant, sans chercher à amoindrir l'affection de Monette, elle s'étonna de son enthousiasme pour le fugitif.

— Il me semble, dit-elle, avec mélancolie, que ce « Mon papa » jouait un moindre rôle quand il était auprès de nous. Les absents auraient-ils raison ? On m'avait assuré qu'ils avaient tort, et c'est pour cela que ne voulant pas le quitter j'ai refusé de l'abandonner pour suivre ton père dans ses voyages.

Les yeux de Monette brillèrent, elle eut un élan de tout son corps comme si elle eût cherché à s'envoler vers cette Amérique qu'elle imaginait admirable parce que son père l'habitait.

— Vous pouviez m'emmener, dit-elle.

Clotilde crut entendre un blâme dans ces paroles, ou peut-être encore l'écho de ses regrets à elle. De ce jour, elle devint plus froide et plus réservée encore avec sa fille.

Didier et les chagrins intimes dont il était l'auteur n'aimaient plus la jeune femme. Elle vivait avec moins d'intensité qu'un des lis neigeux du parterre qu'une pluie d'orage ranime ou achève de

flétrir, moins que la neige glacée qui fond sous le soleil.

La chair de ses épaules fermes et douces qu'aucun regard ne touchait avait l'insensibilité du marbre, et cependant dans ce bloc admirable, un cœur battait. C'était peut-être le simple tic-tac des pendules de château magique dont parlent certaines légendes. Elles vont ainsi depuis cent ans et elles répéteront cent ans encore leur bruit régulier, mises en mouvement par un enchanteur malicieux.

Des lettres de Didier arrivaient, puis ces missives s'espacèrent ; enfin, le temps muet, inexorable, régla les jours de cette belle femme, de cette déesse sur laquelle aucun mortel ne se fût jugé digne de lever les yeux.

Monette cessa peu à peu d'embrasser cette mère toujours présente et qui s'éloignait d'elle bien plus que le père absent.

Car elle imaginait Didier et elle le créait à son image, jeune, ardent, plein d'un désir de vivre quasi enfantin.

Il était si présent à son esprit, qu'il lui arriva dans le jardin aux floraisons somptueuses de s'arrêter à un tournant d'allée pour l'attendre.

En juin, respirant avec délices l'atmosphère parfumée par les roses, les acacias, les résédas, les iris, elle demeurait un instant immobile, espérant voir apparaître l'absent. Il ressemblait pour elle à un héros de l'histoire des dieux de la Grèce, ou à un des rois mages de la crèche. Il revien-drait un jour, il prononcerait des paroles de ton-dresse et il serait chargé de présents.

Ce père devenait le Prince Charmant dont rêvent toutes les jeunes filles, surtout celles qui, élevées par leur mère, vivent loin des hommes et les créent pareils à des personnages de roman.

(A suivre.)



## L'explosion de La Palice. -- Solennelles funérailles des victimes



Le 1<sup>er</sup> mai ont eu lieu, à La Palice, les funérailles des victimes d'une explosion qui se produisit à l'usine de produits chimiques Vaudier et Després. Les cercueils étaient transportés sur des camions automobiles, et c'est au milieu d'une profonde émotion que ces « héros de l'arrière » furent conduits à leur dernière demeure.

## L'échange des grands blessés russes et austro-allemands



Les Autrichiens et les Allemands d'une part, les Russes d'autre part, échangent, grâce aux bons offices de la Suède, leurs grands blessés, à l'exemple de ce qui se fait, par les soins de la Suisse, entre Français et Austro-Allemands. Ces grands blessés, faits prisonniers par les Russes, ont été photographiés au moment où retournant vers les empires du Centre ils traversaient la gare de Hallsberg (Suède).